

Sapristi!

④



SAPRISTI à la 16^e Convention de Paris et au Festival d'Hyères.
Une Vénéneuse Affaire : nouvelle policière à sensation de N. C. Corey.
Et toujours des B.D. de Dan, Tehy, Ceka, Perrin, Lamy, Orsini, Ben...

CUISINES DE FRANCE
Arthur Bonnet

Ménager toutes marques

NEFF - GAGGUENEAU - DE DIETRICH
AIRLUX - etc

QUALITÉ



EFFICACITÉ



RAPIDITÉ



Changer
de pot
en 30 mn.
Toutes marques
Tous modèles
N'oubliez pas
DIEPNEU
Votre spécialiste
du pneu.

DIEPNEU

46, rue Thiers - 76200 DIEPPE
Tél. 84.39.99

ACCESSOIRES
RECUPÉRATEUR
DE CHALEUR
RADIANTE
BARBECUE EXTERIEUR

CHEMINEES
PHILIPPE



SALLE DE BAINS-CARRELAGE

78-80, rue de la Barre
76200 DIEPPE
Tél. : 82.06.57

cuir
peaux
sportswear



78, rue d'Ecosse
76200 DIEPPE
Tél. : 84.48.91



RESTAURANT-BRASSERIE

Bar de Rouen

PLAT DU JOUR
Réservation possible

3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE
Tél. 84.73.50



à midi

ouverture
9h - 19h

on mange
sur le pouce

Spécialités :
La matelote
de la marine
Ses fruits de mer
Ses poissons
riches



Un restaurant
qui ne déçoit pas

1, arcades
de la Poissonnerie
76200 DIEPPE
Tél. : (35) 84.17.54

ASSURANCES
TOUTES
BRANCHES



Yves COMMUN - ASSUREUR CONSEIL
7, Rue du Mortier d'Or
76200 DIEPPE



Fermé le
mardi soir
et
mercredi

SAPRISTI!

édito

Coucou ! Nous revoilà ! Toujours fidèles au poste, fermement décidés à continuer cette aventure et à vous entraîner vers de nouvelles plages imaginaires.

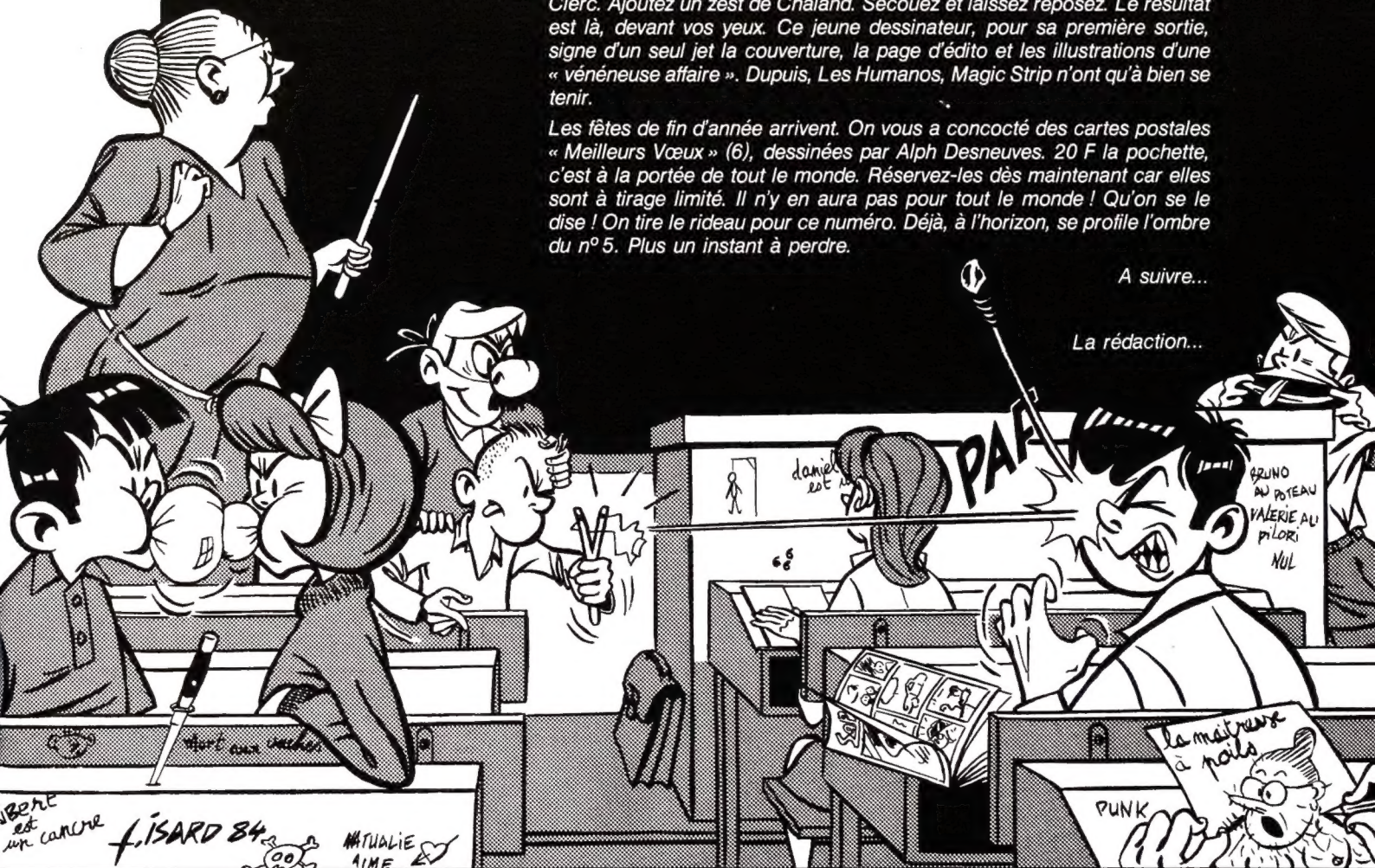
Et quoi de neuf, docteur ? Z'avez remarqué la couverture en 4 couleurs (en quadri pour les esthètes). Ça valait bien un petit retard, non ? D'autant plus que le prix reste inchangé. Alors pourquoi vous en privez, nous vous le demandons ?

Mais l'intérieur vaut l'extérieur. Jugez vous-mêmes : interview Serge Clerc, un document photo : Tardi à Dieppe, Dan qui continue avec Alfred ses Arpents du Ciel, un western spaghetti à la Sergio Leone, des nouvelles de S.F., de Rock, de Cinéma. Ça ne vous suffit pas ? Allez, on vous offre une petite boisson : le cocktail Isard. Connaissez-pas ? Très simple. Prenez un crayon et notez : Mélangez 1/3 de Tillieux, 1/3 de Franquin et 1/3 de S. Clerc. Ajoutez un zest de Chaland. Secouez et laissez reposer. Le résultat est là, devant vos yeux. Ce jeune dessinateur, pour sa première sortie, signe d'un seul jet la couverture, la page d'édito et les illustrations d'une « vénéneuse affaire ». Dupuis, Les Humanos, Magic Strip n'ont qu'à bien se tenir.

Les fêtes de fin d'année arrivent. On vous a concocté des cartes postales « Meilleurs Vœux » (6), dessinées par Alph Desneuves. 20 F la pochette, c'est à la portée de tout le monde. Réservez-les dès maintenant car elles sont à tirage limité. Il n'y en aura pas pour tout le monde ! Qu'on se le dise ! On tire le rideau pour ce numéro. Déjà, à l'horizon, se profile l'ombre du n°5. Plus un instant à perdre.

A suivre...

La rédaction...



SAPRISTI est un fanzine trimestriel édité par l'A.N.B.D. (Association Normande de Bandes Dessinées), association régie par la loi de 1901 - JO du 6/11/83.

Siège social : A.N.B.D., 2 rue Joseph Prunier, 76200 DIEPPE
Responsable de la publication : Alain Ledoux

Animateurs : Alain Ledoux, J.P. Surest, Pierre Laurenceau.

Ont participé à ce numéro : Frank Isard, Jean-Paul Pecreaux, Dominique Reaux, Christian Brun, Eric Lasnel, Benjamin, Jacques Tinel.

Remercions vivement les Ed. Magic Strips et les Ed. Humanoides Associés pour la reproduction de certains dessins.

Inscription à la C.P. : n° 65719 - N° I.S.S.N. : 0752-2843

Abonnements 1 an (4 n°s), 70 F (Etranger : 90 F)

Publicité : tarif sur demande au siège.

Dépôt légal : 3^e trimestre 1984.

© SAPRISTI ET LES AUTEURS.





de 0 à 6 ans

sucre d'Orge

Martine JUE

50, rue Saint-Jacques
76200 DIEPPE
Tél. : 82.40.96

Tout pour la maison

Bernard Drouin
105, Grande-Rue, DIEPPE
82 57-39

Bernard Drouin
115, Av. R. Coty, LE HAVRE
42.44.46

Bernard Drouin
anciens Ets GILLES
28, Rue des Carnes, ROUEN
71.80.34



Bernard Drouin

pour vos cadeaux...
une autre qualité de magasin.

Voulez-vous que vos photos soient aussi réussies que votre mariage



Dieppe-photo



Claude Isard
80, grande rue
DIEPPE

Couverture : F. Isard
Logo de titre : Alph Desneuve
Maquette et mise en page : J.P. Surest

S O M M A I R E

- p. 4 Les Arpents du Ciel Dan/ Alf
- p. 8 Humoroides Tirand/ Meano
- p. 8 Média B.D. N° 1 B. Collette
- p. 9 Rock Sélection J. Fréling
- p. 10 Viva la Muerte Lamy
- p. 17 Vol au-dessus d'un nid
de Fanzines F. Dubuisson
- p. 19 L'Androse Ceka
- p. 25 Interview S. Clerc
A. Ledoux/ P. Laurenceau
- p. 29 Compartiments planeurs Perrin
- p. 32 Dernières nouvelles du
Front A. Ledoux/ J.P. Pecreaux
- p. 32 Collectors J.P. Pecreaux
- p. 33 Une vénéneuse
affaire N.C. Corey/ F. Isard
- p. 36 Bercé par de douces
mélodies Téhy
- p. 40 La S.F. et les Ados Channe
- p. 41 Label Rouge Orsini
- p. 46 Notes de Lectures Phil
- p. 47 Sapristi à la
convention A. Ledoux
- p. 48 Tardi à DIEPPE
A. Ledoux/ P. Laurenceau
- p. 50 L'ascenseur T. Hoirey

PETITES ANNONCES

- Vends ou échange nombreux pockets, cartes postales BD, posters BD, fanzines, BD publicitaires. Série Noire (Gollémad), BD Marvil et albums BD. J'envoie ma liste contre la vôtre ou contre une enveloppe timbrée. (Ecrire à M. Dubuisson Frédéric, Les Redaids, 24470 St Pardoux La Rivière).
- Vends Polars collection « Miroir Obscur » Ed. Néo. 15 F chaque volume. Nbs titres épuisés. Liste sur demande. J.P. Pecreaux, 2 allée J. Chevalier, St Cyr s/Loire, 37100 Tours.



PENSEZ A COMMANDER NOS POCHETTES DE CARTES POSTALES
20 F LES 6

RÉSUMÉ : Malo Louarn cesse d'écrire le scénario... dommage!...

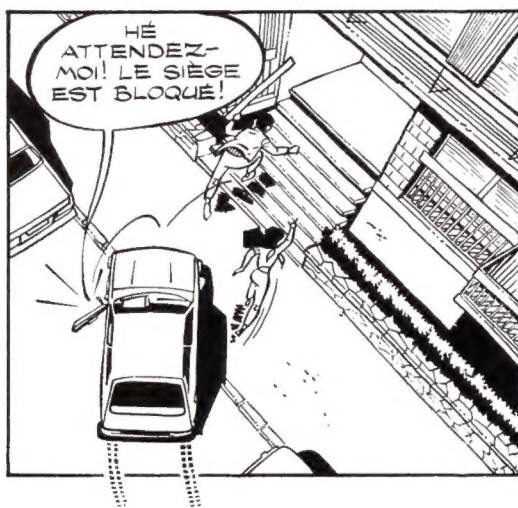
ALF/DAN

LES ARPENTS DU CIEL





ALF/DAN LES ARPENTS DU CIEL





● **Batman arrive** : en cours de pré-production, le célèbre personnage des DC comics va revivre au cinéma (après la dégradante série TV US). Lorenzo Semple Jr s'occupe du scénario...

● **Valérien et Laureline** reviendront-ils sur les écrans vidéo ? Malgré l'échec d'une première tentative, Mezière et Christin ont parlé d'un second projet, réalisé en animation plus « classique ». Alors, bientôt le chef d'œuvre galactique du dessin animé ?

● **Spielberg s'attaque à...** Tintin. Si. Je ne blague pas ! Le réalisateur d'Indiana Jones, ou plutôt sa compagnie, Amblin, a laissé filtrer cette incroyable information... Après les plus que moyens Toison d'Or et Tintin & Les Oranges Bleues, Tintin et le Temple Maudit ????

● **Dick Tracy pas mort** : vous savez, ce célèbre détective des années 30, avec sa montre vidéo et son menton à angle droit, eh bien, malgré des difficultés sans nom, le projet est reparti : mais faisons un petit historique, il y a eu successivement les noms de Floyd/Lorenzo Semple, puis celui de John Landis (Loup Garou de Londres), puis celui de Walter Hill (Les Guerriers de la Nuit ; Streets of Fire), puis enfin celui de Richard Benjamin... et enfin, Stop : bing, Warren Beatty himself qui annonce qu'il incarnera Tracy et réalisera le film. Good luck Warren...

● **Mandrake le Magicien** : même histoire. Annoncé depuis au moins trois ans, après le désastreux téléfilm US, on parle maintenant d'un réalisateur français derrière la caméra, et ça semble sérieux !

● **Vous n'avez pas encore vu Greystoke ?** Pas de problème : en dépit de l'accueil plutôt réservé de la critique internationale (et de la franche désaffection du public), Greystoke II est à l'étude. Christopher Lambert est toujours sous contrat pour la Warner...

● **L'événement de la BD française** : le projet de grand film consacré à l'incroyable Lieutenant Blueberry ! C'est pas du bidon : Giraud en parle très sérieusement...

● **Il n'y aura sans doute pas de Supergirl II** : disons-le tout net, le premier a fait un bide assez monumental ! D'accord, l'histoire pourrait être intéressante (je dis bien pourrais), mais l'interprétation est tellement ringarde. Oh mes aïeux ! Vous verrez ça par vous-même très bientôt...

● **Par contre, il devrait y avoir un « Arrival of Captain Invincible »** : après le Return, ou premier volet comme vous préférez, Christopher Lee a laissé entendre qu'Alan Arkin avait sérieusement en tête cette histoire de « pré-quelle ». Captain Invincible, c'était ce malheureux super héros chassé des USA... Parce qu'il porte une cape Rouge !

● **Le démentiel groupe Alpha** des éditions Marvel Comics ; composé de mutants bizarres (dont un « Big Foot », sorte de Yeti baptisé Sachquash !) va faire une percée explosive sur les écrans de TV US ; bande d'horribles veinards que ces kids américains, tiens...

● **L'Homme Araignée** revient ! La nouvelle compagnie du prolifique Roger Corman annonce le retour de Peter Parker en grande pompe. Espérons que ça sera mieux que les téléfilms...

● **Puisqu'on est dans les comics jusqu'au cou**, on continue : saviez-vous qu'il existe un téléfilm (américain, of course bande de niais)

Vite, vite, vite... Avant la parution imminente de MEDIA BIS HORS SERIE N° 1 (Spécial Rock-Fiction avec interviews Walter Hill, Taxi Girls, Gogo's, Alan Parker, De Palma, etc.).

Procurez-vous MEDIA BIS MAGAZINE avec :
- Les premiers détails précis sur le prochain 007 : View to Kill.
- La série TV « Le Prisonnier »... avant le grand film !
- Le dictionnaire Stephen King.
- Les Média-News : films, livres, musique, bande dessinée...
- Les Média-News : films, livres, Indochine, Les Bananaramas... And more ! 25 F
- A l'honneur : Frank Margerin, Indochine, 158, bd Vincent Auriol 75013 Paris ***



consacré aux exploits mystiques du Docteur Strange ? Vous ne le saviez pas, malheureux : heureusement que cet oubli se trouve réparé... L'histoire, ah bon, eh bien, je vous la raconterais dans un prochain N° !

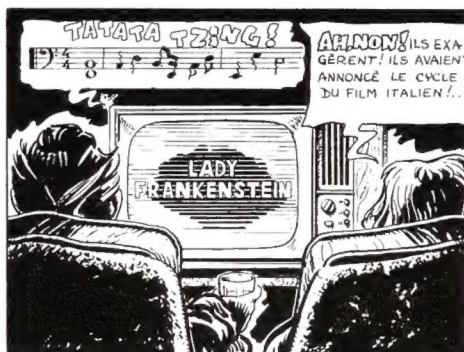
● **Et pour finir en beauté** : foncer voir Zolock ; film belge consacré à la BD où apparaissent virtuellement tous les grands noms de l'école belge (oui, Franquin est dedans !)

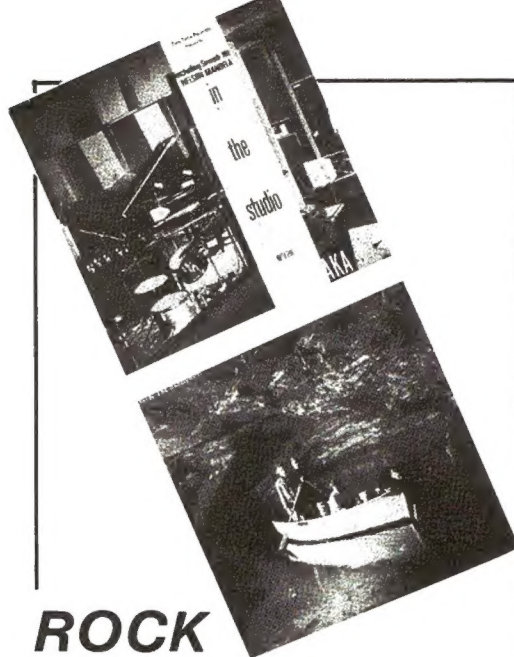
B. COLLETTE

CINE-CLUB

SCENARIO: MEMA

DESSIN: TIRAND





ROCK SELECTION

Téléphone « Un autre monde » – Virgin 70248

On l'attendait depuis longtemps ce cinquième album de Téléphone. Tous les journaux de Rock, en ont fait la une. Le mois de juin aura-t-il été le mois Téléphone ? L'an dernier, c'était Bowie, il y a deux ans les Rolling Stones. Cette année, à qui le tour ? J'ai bien peur que ce nouvel album ait déçu les inconditionnels de Téléphone. On leurs reproche d'avoir changé de style. Ce raisonnement n'est-il pas intolérant ? Il ne faut pas cantonner Téléphone à un style. La musique a évolué, Téléphone a aussi évolué et c'est tant mieux ! Cette évolution on la constate tout d'abord en regardant la pochette. Pour voir les autres changements, il suffit de mettre le disque sur la platine. Manque de chance, le premier morceau ressemble au « vieux Téléphone » ! Continuons... Tiens, changement dans le deuxième morceau, de l'accordéon. Non l'accordéon n'est pas réservé à Yvette Horner ou à Aimable sans son orchestre ! Donc première nouveauté la pochette, l'accordéon, viennent ensuite les cuivres, le synthétiseur et pour finir les percussions de plus en plus présentes.

Dans certaines chansons Aubert s'amuse à transformer sa voix. Cette fois-ci Louis Bertignac signe 2 chansons.

En lisant les paroles, on constate que le verbe danser revient souvent. Alors, dansez en écoutant ce nouvel album de Téléphone qui est bon, même très bon.

Colmar Futur : Compilation avec Assurance-Vie, Los Crados, Le curé de la Lune et Non Coupable – Maxi 45 tours.

Cette compilation regroupe quatre groupes de Colmar, quatre styles différents. Tout d'abord Assurance – Vie qui joue un reggae assez speedé, sur un texte en français qui raconte l'histoire d'un Berliet et d'un type qui aime la vie.

Après arrivent Los Crados qui ont l'air d'être bien clean malgré leur nom. Ça ressemble étrangement à Indochine, même style de texte : l'aventure. C'est le groupe que j'aime le moins et c'est même ennuyeux.

Voulez-vous faire connaissance avec sa sainteté Le Curé de La Lune ? Comment vous ne connaissez pas ? Rappelez-vous du numéro 3, je vous avez parlé de Momo Pogo et bien c'est le même ! Sa chanson s'appelle Création et pour l'écrire, il s'est inspiré de la Bible, plus exactement de la Génèse. En plus c'est lui qui joue de tous les instruments. Si un producteur lit cet article et qui cherche à produire quelqu'un, qu'il se mette tout de suite en contact avec Momo par mon intermédiaire car Momo voudrait enregistrer un maxi 45 tours. Et pour finir, Non Coupable. Un très bon morceau, du point de vue du texte et de la musique avec ce saxo en fonds sonore. Je suis certain que vous allez craquer en écoutant leur « Cas de Folie ».

Si vous voulez vous procurer ce maxi 45 tours écrivez à Jérôme Fréling 19, rue Mathias Grunewald, 68200 Mulhouse en joignant un chèque de 50 francs port compris.

Spécial Aka « In the Studio »

Spécial Aka a déjà une longue carrière derrière lui. Après la séparation des Spécials en 81, Jerry Damners l'homme aux claviers a continué en enregistrant des 45 tours. Aucune tournée, juste des 45 tours le temps d'une saison.

In the Studio contient 10 chansons dont la moitié sont sorties en 45 tours. C'est un disque très chaud qui vous fera balancer et en plus il est produit par Elvis Costello... une référence.

Echo & The Bunnymen « Ocean Kain »

Toujours de très belles pochettes mais attention au contenu qui est toujours aussi froid ! Dommage.

J. FRÉLING

HUMOROIDES

KARATEKA



Disques
CASSETTES
BADGES
ECUSSONS
TEE-SHIRT



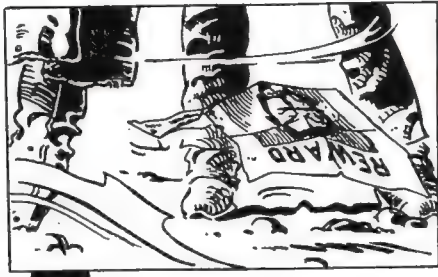
le kiosque

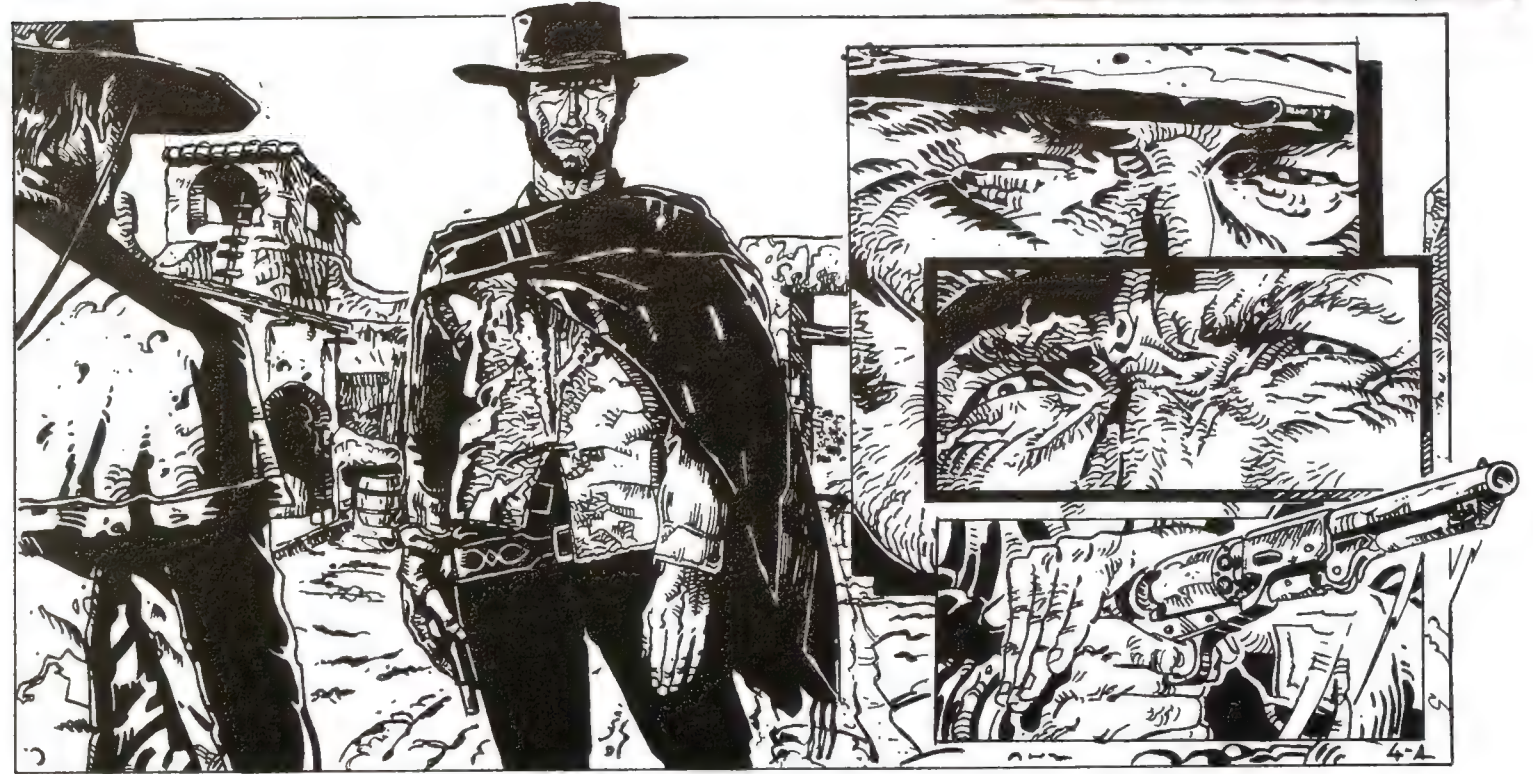
10, rue Sainte-Catherine
76200 DIEPPE
Tél. : (35) 82.30.10

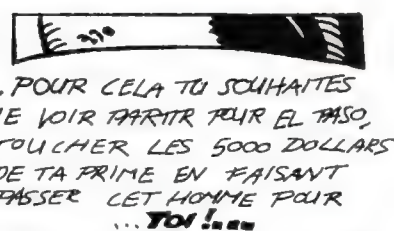
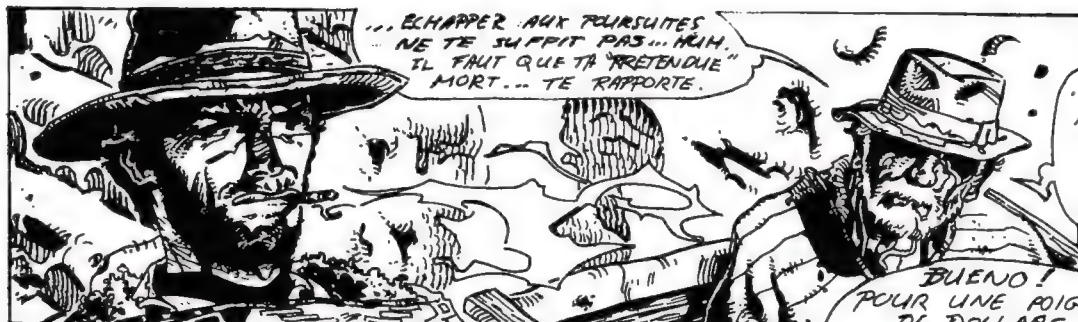


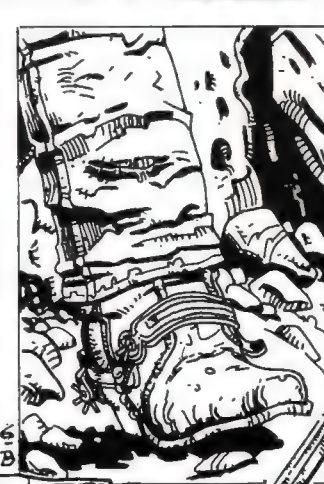










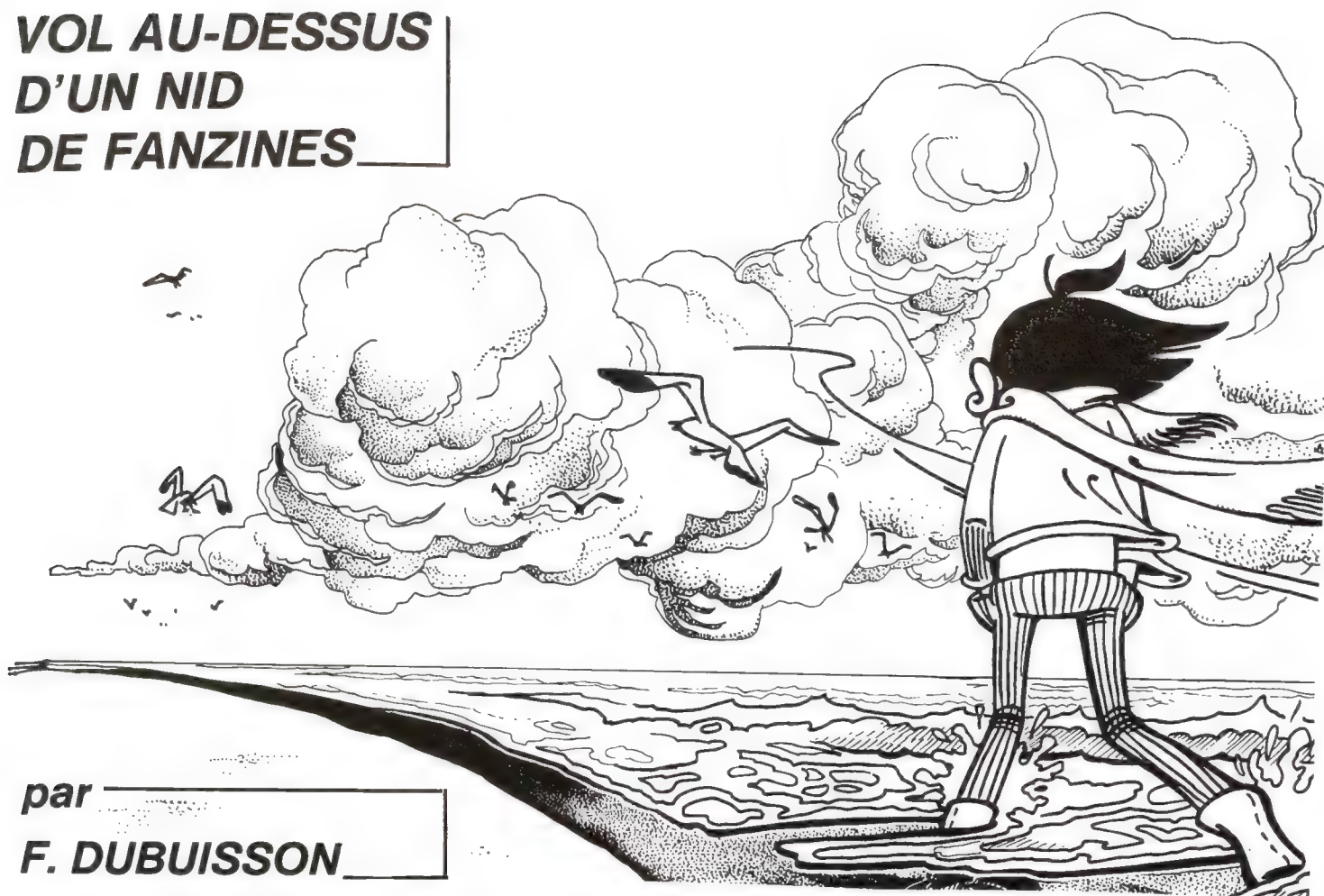


viva la muerte



A SUIVRE...

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE FANZINES



par
F. DUBUISSON

Comme de coutume, voici la revue de presse de nos amis fanzineux. Ces derniers peuvent envoyer leur production pour que nous puissions en parler dans **SAPRISTI** et dans quelques autres fanzines. Mon adresse : **Frédéric Dubuisson, les Redauds, 24470 St Pardoux la Rivière.**

HOP N° 34 : Lucques est l'invité de ce numéro. Outre une interview, on retrouve cet auteur en couverture (superbe la petite nana que Lucques a croquée ; qu'elle vienne me voir quand elle le désire. O.K ?). Egalement au sommaire : la revue de presse fanzines et magazines, un dossier Garry, Western et B.D., infos U.S.A., Argentine, Espagne, Italie, Yougoslavie, Belgique et France, petites annonces et la suite de Jacky et Célestin de F. Walthéry. (20 F, 13, rue E. Duclaux, 15000 Aurillac).

20000 LIEUX SOUS LA MERE DENIS N° 3 : Net progrès dans la présentation (super la double couverture). BD non moins bonnes de Rovere, Labachot, Vergnes, Barbut, Conesa, Marc et Chommeloux. Déconseillé aux personnes n'aimant pas la rigolade (10 F Y. Lagrenaudie, 10, avenue du Gal Leclerc, 24410 St Aulaye).

LES DELIRES DE J & B N° 7 : Notre rocker de service édite également avec son frangin Bruno un petit fanzine de B.D. et de rock. Au sommaire du n° 7 : B.D. de Dudul, diverses infos (bravo pour l'article « y'a de l'arnaque dans l'air »). Annoncé un n° 8 prometteur avec Pleyers, Martin et Chaland, de la S.F et beaucoup d'autres choses. (J. Fréling, 19, rue Mathias Grunenwald, 68200 Mulhouse).

BIKINI HEBDO : Nouvelle formule du défunt J.L.P. ou Goupil nous revient en pleine forme. Toujours autant d'informations sur le monde de la B.D. L'abonnement est indispensable au collectionneur-fureteur (France : 1 an : 160 F. SEDLI, place aux renards, 11240 Hounoux).

VIPER N° 11 : A quand le petit sachet blanc dans Viper ? En attendant, contentez-vous des B.D. de Weissmuller, Corinne, Roulibre, Moynot, Boudjellad, Max et quelques autres. A

noter que la couverture est de Floch (j'aimerais bien conduire le scooter, pas vous ?).

ROCK HARDI N° 5 : Vous vous en doutez, Rock Hardi ne traite pas que de B.D., mais une bonne place lui est réservée. La preuve : interview de Libérateur, B.D. de Jean-Jean, Dingus, Ericks, Suspect, Fred ; dessins inédits de Chaland, Ben Radis, Clerc, Hé, Libérateur, Kent, Ouin + rubrique B.D. ; Côté rock, une multitude d'articles et d'interviews qui ne manqueront pas de vous intéresser (8 F, F. Ribaire, 34, avenue porte, 63340 St Germain Lembron).

P.L.G.P.P.U.R. N° 16 : Comme de coutume, PLG nous propose en plus de ces B.D. de jeunes auteurs bourrés de talent 2 interviews : Hermann, le père de Comanche, Jérémiah, B. Prince etc. dont nous pouvons suivre une nouvelle série dans Circus : Les Tours du Bois Maury. La seconde est l'italien Micheluzzi, prix Alfred 84. Toujours autant de qualité dans la conception. Une petite déception dans la maquette des 2 pages consacrées à l'édito-sommaire. (16, rue G. Péri, 92120 Montrouge).

NANTILUS : Ce n'est pas à proprement parler d'un fanzine mais d'un recueil de jeunes dessinateurs ayant tous la ferme volonté d'illustrés Nantes. Du bon et du moins bon. Les meilleurs restent Boiro/Poudat et Didier Wagner qui fait ses premiers pas dans Pilote. (B.L.I., 5 rue du Port au Vin, 44000 Nantes - 27 F).

PIZZA N° 2 : Ce fanzine, édité par la MJC de la Loire Atlantique, est de très bonne tenue. On y retrouve des dessinateurs comme Wagner, Dan, Boiro/Poudat, La Casinière. La maquette est agréable, le format à l'italienne.

Un conseil, dégustez Pizza avec un verre de Chianti. (20 F MJC de la Loire Atlantique. 10-12 passage Pommeraye, 44000 Nantes).

RUBRICA N° 4 : Ce fanzine du Nord accueille d'excellents dessinateurs (Bélom, Dan, Rouzé, Perrin, Tronchet), une interview du scénariste Christin, des échos B.D., une rubrique fanzine. Le plein est fait. (12 F F. Lebescond, 15, rue H. Boucher, 62200 Boulogne s/Mer).

RARE & CHER N° 1 : Après 2 numéros gratuits, Rare et Cher, issu du défunt « L'Entrevue », passe à 8 F, tire à 15000 exemplaires et est diffusée par les N.M.P.P. B.D. de Bournazel, Imbert, critique d'albums de F.X. Burdeyron. On attend la suite. (Le Moulin de Ville St Martin de Bréthencourt, 78660 Ablis).

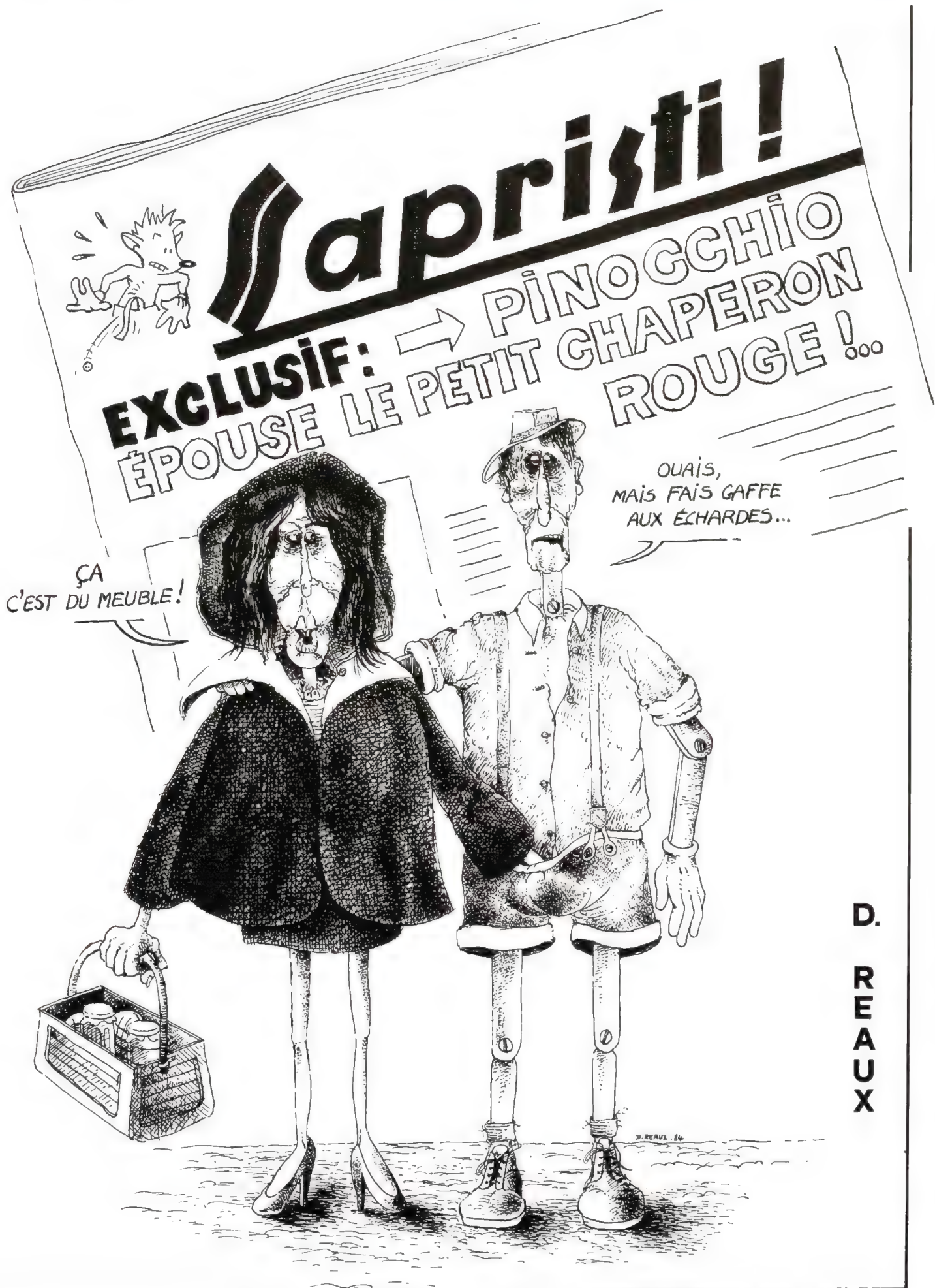
OÙ TROUVER DU MATÉRIEL
LUXMANN - AKG

B & W - ALPINE
A DIEPPE
chez

Claude LEGRAND

2, place Nationale
76200 DIEPPE





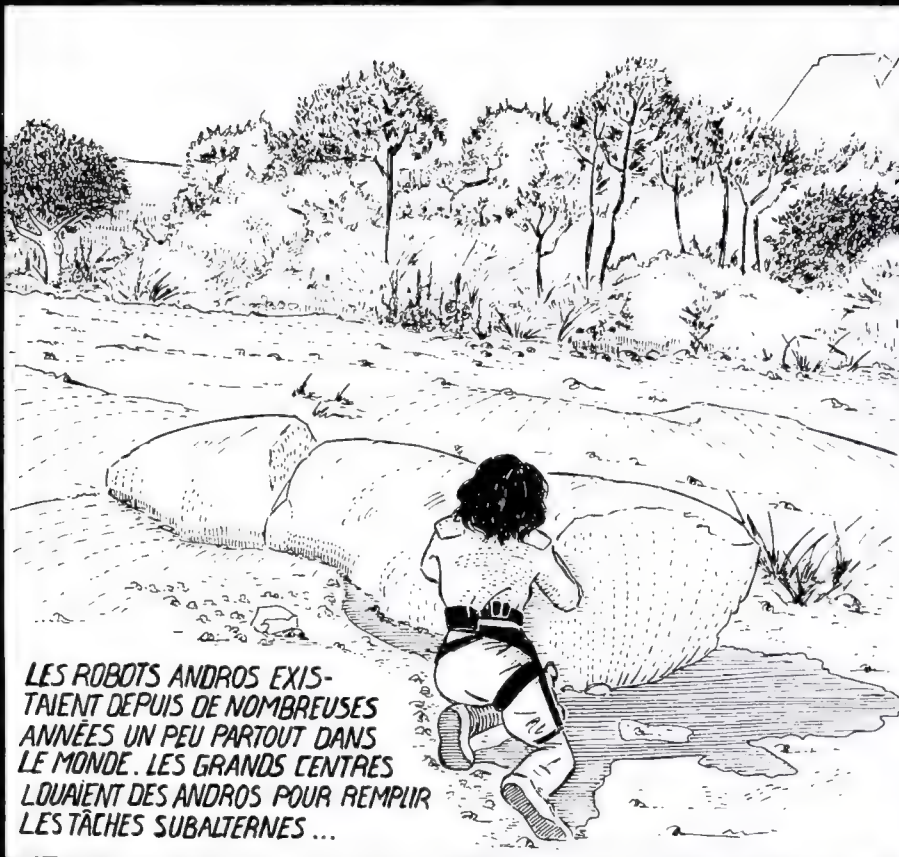
D.
R
E
A
U
X

L'ANDROSE



Texte et dessins Ben

L'ANDROSE



LES ROBOTS ANDROS EXISTAIENT DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE. LES GRANDS CENTRES LOUAIENT DES ANDROS POUR REMPLIR LES TÂCHES SUBALTERNES ...



... DE SURVEILLANCE ET D'ENTRETIEN...
DE VÉRITABLES ESCLAVES ÉLECTRONIQUES,
EN QUELQUE SORTE!...

MAIS EST-CE QUE LE "MONSIEUR TOUT LE MONDE" S'HABITUERAIT À LA PRÉSENCE INQUIÉTANTE DES NOUVEAUX ROBOTS, MI-HOMME, MI-MACHINE? LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES PERMETTAIENT DÉSORMAIS DE RECONSTITUER ENTIÈREMENT UN INDIVIDU...



...ET CELÀ, À PARTIR DE CELLULES PRÉLEVÉES SUR UN HOMME QUELCONQUE. L'ÊTRE ÉTAIT PHYSIQUEMENT PARFAIT...



MAIS IL FALLAIT COMPENSER L'ABSENCE TOTALE D'ACTIVITÉS CÉRÉBRALES SUPÉRIEURES PAR L'IMPLANTATION...



ben



...CHIRURGICALE DE
NOMBREUSES MICROÉLEC-
TRODES DANS LA BOÎTE CRAN-
NIENNE. AINSI CONNECTÉ À
UN ORDINATEUR SPÉCIALISÉ,
L'ENSEMBLE ÉTAIT GOUVERNÉ...



... PAR RADIO ET
L'ON POUVAIT L'OMMAN-
DER LES GESTES ET LES PAROLES
DE CES PETITS FRÈRES VIDES DE
PENSÉE ET DE PERSONNALITÉ.



AU DÉBUT, LES ANDROÏDES DE CE
TYPE ÉTAIENT UTILISÉS À
TITRE EXPÉRIMENTAL
POUR LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE.



LEURS ATTRIBUTIONS
ÉTAIENT VARIABLES...

ben

L'ANDROSE

L'ANDROS POUVAIT ÊTRE UN SIMPLE COBAYE POUR DES EXPÉRIENCES MÉDICALES AUSSI BIEN QU'UN ASTRONAUTE SURENTRAÎNÉ... C'EST DANS UNE VASTE ZONE MILITAIRE QU'EUT LIEU LE PREMIER INCIDENT.



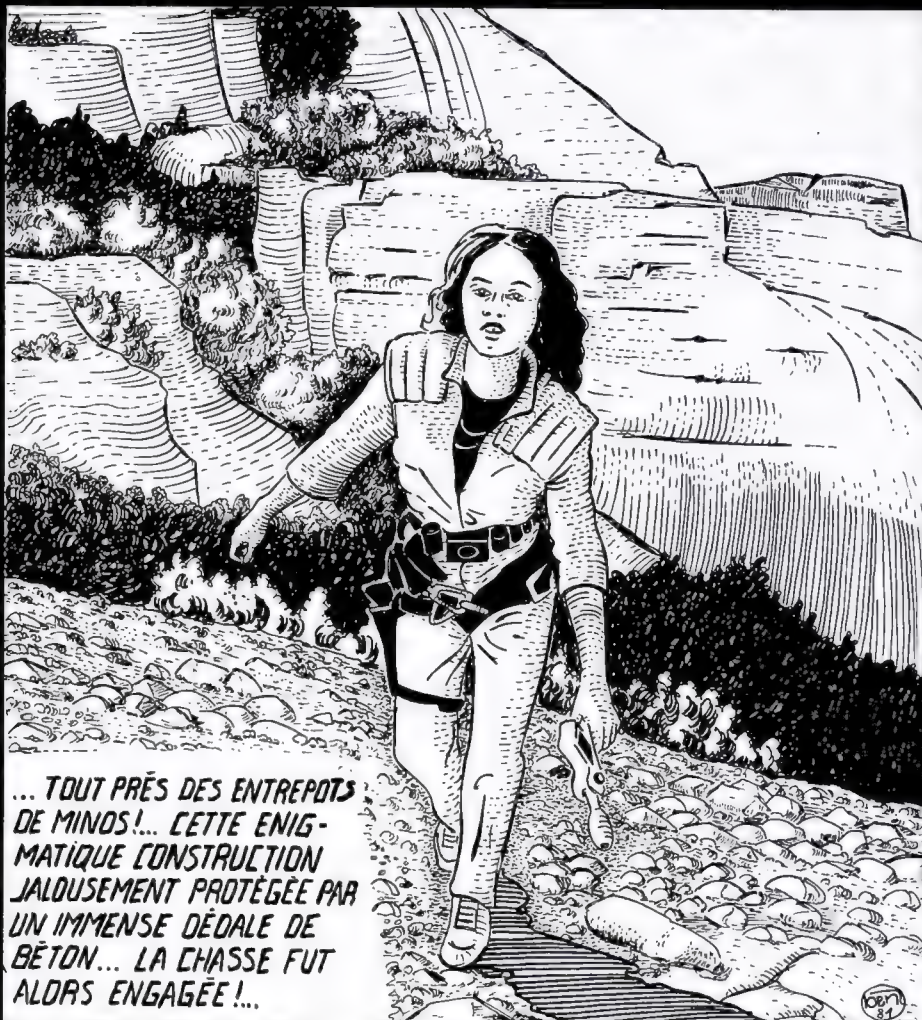
UNE ANDROSE DE TYPE "B" ENTRAÎNÉE POUR DES MISSIONS D'INTERVENTIONS SPACIALES AVAIT ROMPU LE CONTACT...



... AVEC SON ORDINATEUR CENTRAL ET SEMBLAIT AGIR DE SA PROPRE INITIATIVE... LA CHOSE, D'ABORD JUGÉE IMPOSSIBLE, FUT PRISE AU SÉRIEUX PAR LES AUTORITÉS...



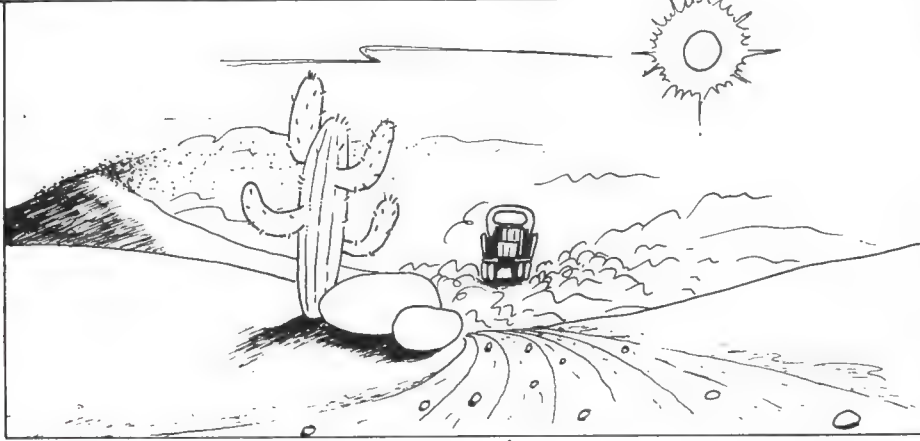
... QUAND L'ANDROSE FUT LOCALISÉE DANS LE SECTEUR TABOU DE LA RECHERCHE NUCLÉAIRE.



... TOUT PRÈS DES ENTREPÔTS DE MINDS!... CETTE ENIGMATIQUE CONSTRUCTION JALOUSEMENT PROTÉGÉE PAR UN IMMENSE DÉDALE DE BÉTON... LA CHASSE FUT ALORS ENGAGÉE!...



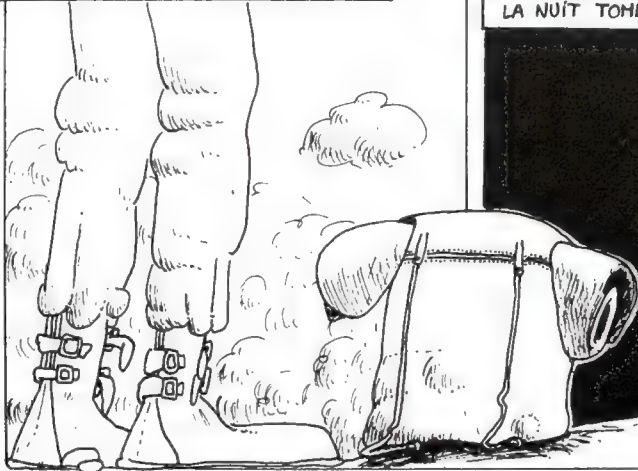
L'IMMENSITÉ DU CONTINENT AMÉRICAIN A OBLIGÉ SES HABITANTS À UNE GRANDE MOBILITÉ ET CETTE MOBILITÉ EST RESTÉE UN TRAIT PROPRE AUX "UNITED STATES OF AMERICA".



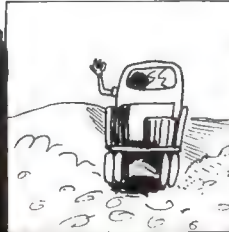
UN JEUNE UNIVERSITAIRE DÉCIDA CETTE ANNÉE LA DE TRAVERSER LA PARTIE LA PLUS DÉSERTIQUE DES USA EN STOP. CELA PROMETTAIT D'ÊTRE UNE BELLE AVENTURE !



LA PREMIÈRE ÉTAPE COMMENÇAIT ICI !



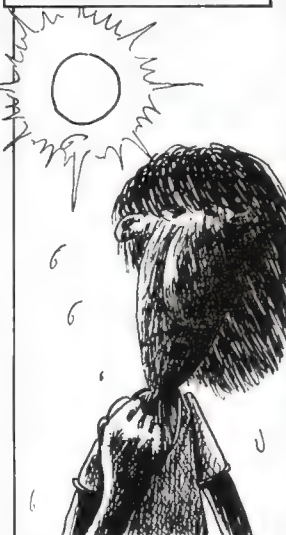
LA NUIT TOMBAIT !



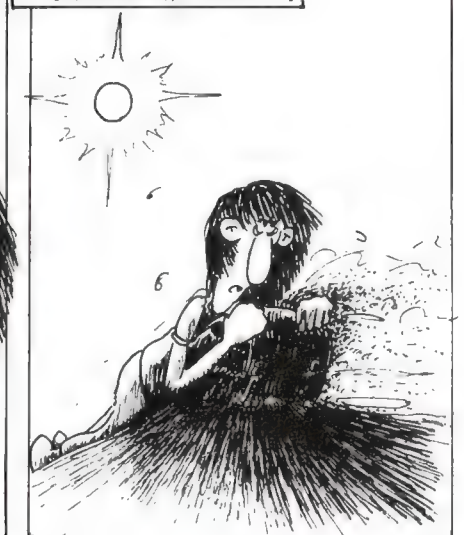
LES JOURS PASSAIENT...



LES SEMAINES PASSAIENT...



... PERSONNE NE PASSAIT !



LES ANNÉES PASSÈRENT...



PHIL PERFECT
ET SAM BRONX!



LES NOUVEAUX BLACK ET MORTIMER!
DANS
MYSTÈRE DANS LE
PLAIDE

INTRIGUE DANS LA VILLE CLOJEE!
LA MORT ROUGE SUR LE PORT!



INTERVIEW SERGE CLERC

SERGE
(CLERC)

de mon style pour trouver le leur, c'est encore mieux.

Sapristi : Peux-tu nous expliquer ton style à travers le travail de trames, les décors géométriques, l'importance accordée aux vêtements de tes personnages ?

S. Clerc : Il est difficile d'expliquer quel est mon style. L'évolution graphique s'est faite en tâtonnant un peu sans trop me poser de questions. J'ai résolu au fur et à mesure mes problèmes de dessins. Le travail fait d'après les trames me permettait de mettre plus en valeur mes personnages, de jouer avec l'ombre et la lumière. Quant aux vêtements, c'est simplement pour étoffer mon dessin, pour donner vie à mes personnages, ce qui n'est pas toujours très facile, il faut le souligner. Mais pour répondre franchement à votre question, ce n'est

Sapristi : Comment es-tu entré à Métal Hurlant à l'âge de 17 ans après avoir créé ton propre fanzine « Absolutely Live » ?

S. Clerc : C'est toujours la même chose, la même histoire ; j'ai envoyé comme ça, par hasard, quelques crochards à la rédaction de Métal Hurlant, pas vraiment dans l'espoir d'être engagé mais uniquement pour savoir ce qu'ils pensaient de mon coup de crayon. J'ai été vraiment très surpris qu'ils m'engagent par retour. J'avais auparavant créé le fanzine « Absolutely Live » entièrement écrit à la main. Nous le distribuions nous-mêmes dans la rue. Ce fut une bonne expérience que je qualifierais d'artisanale. En fait, c'était le meilleur moyen de voir ses dessins imprimés dans une revue.

Sapristi : As-tu quelque chose à dire sur l'époque où tu plagiais Moebius ? As-tu eu de véritables contacts avec lui ?

S. Clerc : Je le connaissais uniquement par le biais de son œuvre, à l'époque du Bandard Fou, de Cauchemar Blanc et d'Arzack. Je pense que beaucoup de dessinateurs sont passés par ce stade avant d'en dévier et de trouver leur propre style.

Sapristi : Aujourd'hui, c'est un peu le contraire qui se passe. Ce sont d'autres dessinateurs qui se réclament être de ton trait, de ton école. Comment ressens-tu ce que nous pourrions appeler « la nouvelle ligne Clerc » ?

S. Clerc : Ça me fait plutôt plaisir. Dans la mesure où c'est un passage et qu'ils n'arrivent pas à me concurrencer plus tard, à faire plus fort que moi, je trouve ça bien. S'ils se dégagent alors



pas un souci de vêtements et je ne me réfère à aucune mode. Enfin pour les décors, je puise ma documentation dans les années 40-50 mais il m'arrive également de tirer certaines photos de romans qui font très « seventies-eighties » et de les retranscrire à une époque passée, instinctivement. Bien que les critiques trouvent que je fais des vêtements « mode » dans des décors « mode », j'affirme que je ne suis pas une styliste au niveau du dessin.

Sapristi : Parles-nous de tes 2 personnages : Phil Perfect et Sam Bronx. Qui sont-ils et dans quels décors évoluent-ils ?

S. Clerc : Vaste question... Commençons tout d'abord par Phil Perfect. C'est un journaliste-reporter qui vit dans une ville imaginaire située entre les pays de l'Est et les Etats-Unis ; ville créée sur des architectures et des infrastructures déjà existantes. Disons que c'est un amalgame de capitales connues. Phil Perfect est un excellent journaliste qui ne gagne pas beaucoup d'argent contrairement à son ami Sam Bronx qui est écrivain – un mauvais écrivain – mais qui gagne beaucoup de fric. Il y a donc un léger antagonisme entre ces 2 personnages mais durant leurs aventures ils se complètent parfaitement. Leur point commun, c'est donc l'écriture. Il va donc leurs arriver divers avatars qu'ils résoudront ensemble. Je mijote un autre personnage, Johnny Bahamas, du genre détective privé pas du tout dans le style héros. Bien au contraire, il sera un pion, une ficelle et il n'arrivera pas forcément à dénouer toutes les intrigues. Je ne raconte que des histoires dont le scénario repose sur quelque chose de solide et de cartésien. Il est

en effet peu crédible qu'il arrive à la même personne une centaine d'aventures dans sa vie.

Sapristi : Peux-tu nous expliquer comment se passe pour toi la réalisation d'un B.D. ?

S. Clerc : Quand j'ai le temps, je me documente sur n'importe quoi : le mobilier, les lampes, les voitures. Je feuillète énormément de livres ; lorsque je vois un objet qui me plaît, je le dessine. Dans les romans-photos, ce qui est superbe, c'est que l'on a la

fais mon découpage case par case. Parallèlement je mets mes personnages et mes décors en place sur des calques. Quand j'ai terminé la page entière, je la reproduis sur un banc-repro ce qui me permet de réduire ou d'agrandir à volonté mes dessins pour obtenir ce qui sera la planche originale. Puis viennent l'encre et la disposition des bulles. Il faut compter à peu près 4 jours de travail intensif par page. Je dois ajouter que je réalise la plupart du temps mes scénarii ce qui rallonge mon temps de travail.

Sapristi : Phil Perfect à la télé, on en parle...

S. Clerc : Oui, effectivement. L'histoire est intitulée « Fureur sur la Toundra » et devait être diffusée aux environs du 3 septembre avec rediffusion vers Noël pour ceux qui l'auront



possibilité de trouver des individus vus sous toutes les coutures. Je peux donc transposer à ma façon, c'est-à-dire sur un style mi-humoristique mi-réaliste, ces personnages vus sous tous les angles. J'ai toujours sous la main un bloc-notes où j'entasse des piles et des piles de crayonnés, de crobards, de recherches graphiques. C'est donc le premier stade : je travaille un peu comme ça, dans le vide, sans but précis. Ensuite vient le stade du crayonné de la planche. Je



SERGE
CLERC

manquée. Il y a 5 épisodes de 13 minutes et c'est un cocktail de personnages vivants incrustés dans des décors que j'ai réalisés. Je ne raconte pas l'histoire que les lecteurs de Sapristi découvriront eux-mêmes. Cette expérience, présentée à Angoulême lors du dernier salon, avait l'intérêt de montrer de quelles façons les techniques de la vidéo et celles de la B.D. pouvaient être compatibles.

Sapristi : Tu trouves souvent tes inspirations dans le Rock et tu as réalisé certaines pochettes de disques de 45 ou de 33 T. (Bijou, Carmel, Mitchell...). Était-ce un travail commandité ou pour faire plaisir à quelques amis ?



S. Clerc : (sourire). Quand je dessine, ce n'est **jamais** pour passer le temps ou pour faire plaisir à quelques-uns. Ce sont en général des travaux commandités que je réalise selon ma bonne humeur, si j'ai le temps ou pas et si c'est surtout bien payé (rires). Les pochettes auxquelles vous faites allusion sont également des commandes. Le Rock n'est plus ma passion et je m'en dégage de plus en plus en B.D. On s'aperçoit en effet qu'au bout d'un



Photo: Alain LEDOUX

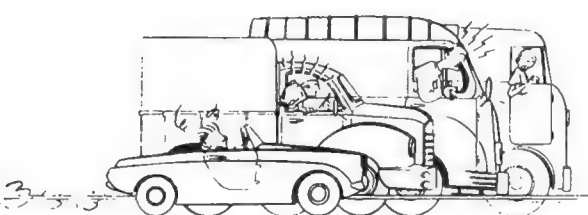
certain temps on fait toujours les mêmes trucs : un mec avec une guitare, un groupe de rock... J'avais surtout envie de faire des histoires avec Phil Perfect et Sam Bronx tout à fait en dehors de cette musique. Une histoire doit être plus intemporelle pour durer plus longtemps, ne pas prendre une seule ride. Blondie, au bout de 4-5 ans, ça peut dater, non ?

Sapristi : Passons maintenant à la publicité, cette grande dévoreuse d'arts. Tout le monde connaît tes travaux publicitaires, notamment la récente campagne pour la SNCF. Pourquoi cette attirance ?

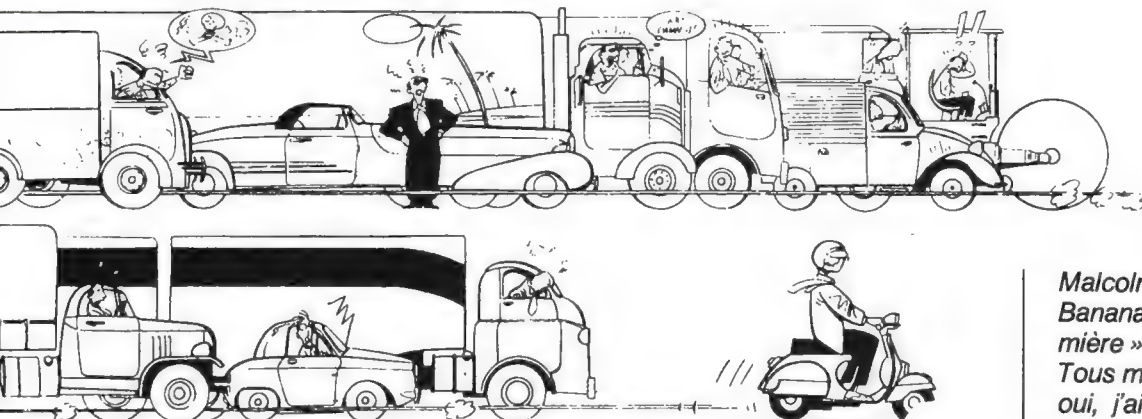
S. Clerc : L'attrait est purement matériel. Prenons par exemple la campagne publicitaire SNCF : « Le Train joue les Juniors ». Chaque illustration (il y en a 10) m'a rapporté 10 000 F. Il y a eu 10 dessins majeurs sur le principe du wagon, en utilisant à chaque fois des situations différentes.

C'est une campagne qui durera à peu près 1 an. Ces 10 illustrations ont été, pour la majeure partie, utilisées dans la presse quotidienne. Il me reste environ 14 petits dessins à faire pour des dépliant. Au niveau temps de travail cette commande m'a demandé





© LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS



FLASH NEWS **le clairon** SPECIAL



à elle seule 1 mois et demi pour la réalisation. Alors qu'en général un travail de publicité courant me demande 3 jours, une semaine au plus. Ce qui prouve qu'en peu de temps, on peut se faire pas mal d'argent et se consacrer ensuite aux albums de B.D. dont la rentabilité est, hélas, moins évidente. Outre l'aspect matériel, je trouve très marrant de réaliser une publicité. On a tendance à s'appliquer, à avoir un dessin moins agressif, beaucoup plus peaufiné et neutre. Ça sort un peu de l'ordinaire. Le but étant de commercialiser un produit, de pouvoir le faire vendre, on a tendance à s'appliquer un peu plus par rapport à la normale.

Sapristi : As-tu d'autres publicités en préparation ?

S. Clerc : Oui, en ce moment, je travaille sur une publicité pour la marque Gillette G-II. J'ai commencé par ailleurs une publicité qui sortira sous forme de dépliant et qui sera consacrée à la promotion de la SAMBA chez TALBOT. A noter pour les collectionneurs qu'elle ne sortira pas dans la presse et sera distribuée chez les concessionnaires de cette marque.

Sapristi : Quels sont tes projets à venir ?

S. Clerc : Outre la réalisation d'un port-folio qui doit sortir incessamment en Belgique (Johnny Bahamas - 8 planches couleur de 800 ex.), il y a l'album « La Légende du Rock » qui

sort pour la rentrée. Celui-ci est une compilation de toutes les planches parues à ce jour dans le magazine « Rock et Folk ». Je prépare également la prochaine aventure de Phil Perfect et Sam Bronx, histoire de 44 pages qui s'intitule : « Meurtre dans le Phare ». Quant à la suite d'« Exterminateur 17 » que je devais réaliser après Bilal sur scénario de J.P. Dionnet, c'est dans les choux pour le moment. Peut-être qu'un jour...

Sapristi : Récemment, un dessinateur très connu déclarait dans un article que 99 % des albums de B.D. étaient « de la merde ». Que penses-tu de cette opinion ?

S. Clerc : Je crois que ce dessinateur a certainement raison. C'est vrai qu'il y a actuellement une profusion voire une surproduction d'albums qui ne méritent pas d'être lus et même d'être édités. Si j'étais lecteur assidu, je serais vraiment un peu paumé dans toute cette production. Il y aurait des choses que les éditeurs ne devraient pas publier. Auparavant ne sortaient que des albums de dessinateurs confirmés par un public connaisseur. Aujourd'hui c'est le joyeux amateurisme. A la limite je reconnais que mon premier album « Le Dessinateur Espion » était tout juste publiable. Bien sûr, à l'époque, j'étais très heureux qu'il sorte mais je trouve que l'éditeur a pris un risque.

Sapristi : Si tu avais à décerner un prix au meilleur album de cette année passée, quel serait ton choix ?

S. Clerc : Difficile car j'ai retenu quelques excellentes histoires, notamment : « Tueur de Cafards » de Tardi, « Le Cimetière des Eléphants » de Chaland, « A la Recherche de Sir

Malcolm » de Floch, le prochain Ray Banana de Ted Benoît : « Cité Lumière » dont j'ai entrevu les planches. Tous méritent à mon avis la palme. Ah oui, j'ai oublié de citer un album qui m'a beaucoup plu : « Virages » et « le choc » de Colman parus tous deux chez Magic-Strip.

Sapristi : Penses-tu que la Bande Dessinée soit arrivée à un point de non-retour ?

S. Clerc : Vous avez de ces questions. Je n'ai vraiment pas réfléchi à cela. Voyons, voyons... Je ne visionne plus comme avant le monde de la B.D. La première idée qui me vient à l'esprit, c'est cette impression que c'est en France que se passent les choses, que naissent les nouvelles tendances, que se découvrent les nouvelles révélations. Dans les pays francophones, c'est le calme plat. En Espagne, avec des dessinateurs comme Torres, la B.D. commence à bouger. Pourtant on ne peut pas dire qu'il y ait stagnation, ou régression. Il y a de plus en plus de dessinateurs et chacun évolue dans un style qui n'appartient qu'à lui.

Sapristi : Une dernière question avant de nous séparer : en dehors de la B.D., quelles sont tes aspirations et tes autres distractions ?

S. Clerc : Dessiner le moins possible. Et, comme je le dis toujours : « si j'étais riche, j'arrêtera de dessiner ». Ce qui sidère un peu tout le monde quand je dis cela. On commence à dessiner par plaisir mais au fil des ans, celui-ci se transforme en un travail comme un autre. Aujourd'hui, il me faut au moins 1 heure avant d'entreprendre un dessin. Heureusement que l'on m'impose des délais, sinon je mettrais un temps infini à dessiner une histoire mais pour nuancer cette affirmation extrémiste, j'avoue que lorsqu'on achève une illustration, une page de BD, et qu'elle est pleinement réussie, ça fait sacrément plaisir.



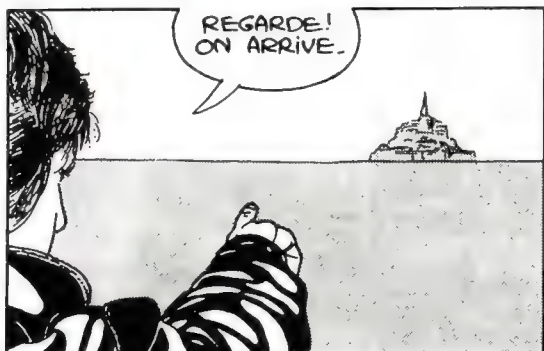
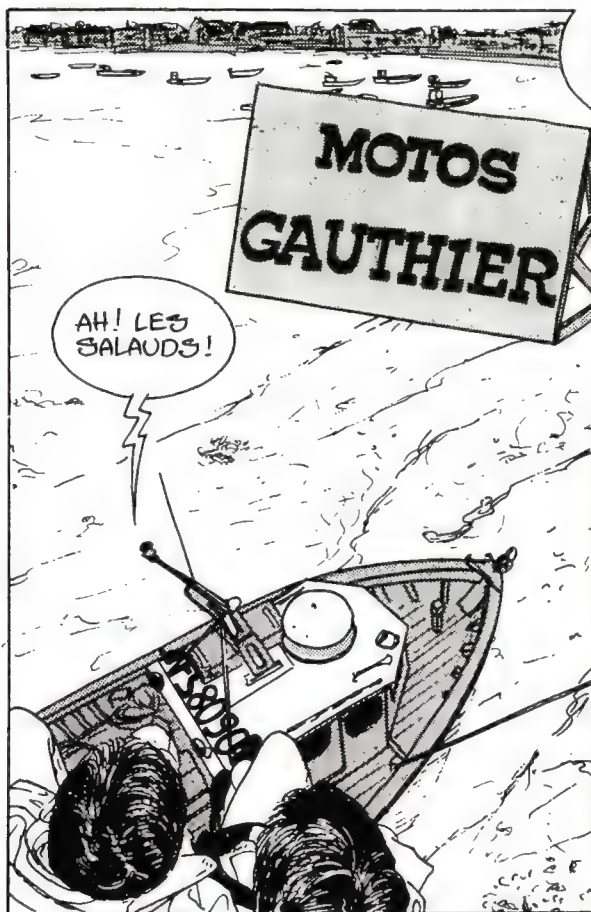
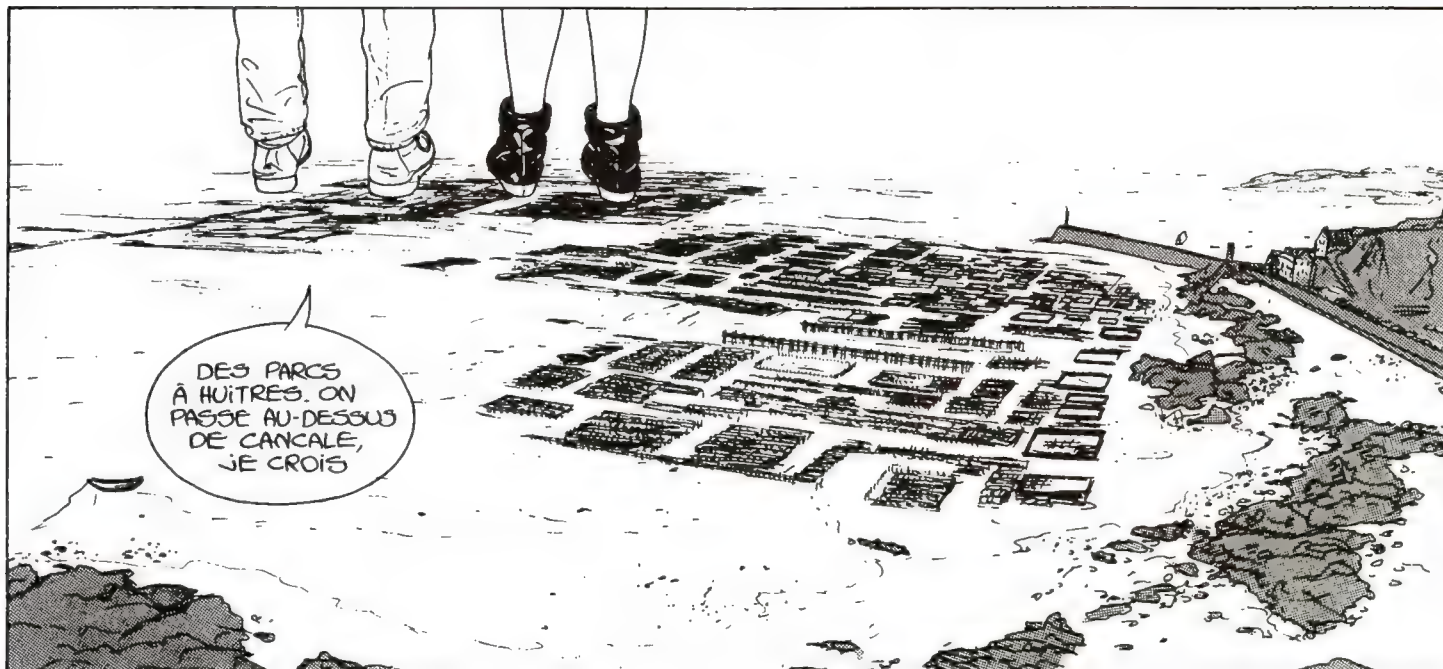
Propos recueillis le samedi 11 août 1984
par Alain Ledoux et Pierre Laurenceau
Remerciements au dessinateur-espion de nous avoir accueilli dans son appartement
Pour la bibliographie, se référer à P.L.G.P.P.U.R. N° 12

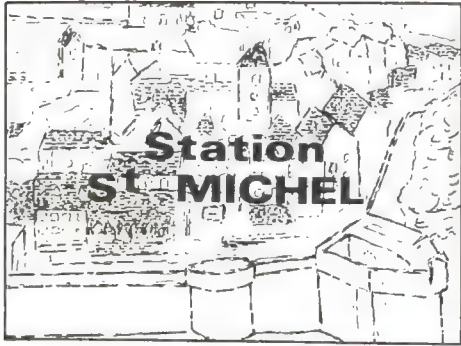
COMPARTIMENT PLANEURS

P. PERRIN



COMPARTIMENT PLANEURS





FIN

COLLECTORS

Une nouvelle race de collectionneurs

Parmi les amateurs de bandes dessinées, il existe un monde nouveau encore marginal ; celui de la jeune génération des collectionneurs de tirages de tête et d'images en tous genres. Certains parlent d'investissement, de spéculation sur les valeurs sûres comme les grands : Bilal, Tardi, Benoit, etc. Mais dans cette minorité il existe aussi les amoureux de beaux livres, les amateurs d'art qui flippent devant une couverture cartonnée toilée et qui s'enivrent des odeurs excitantes des sérigraphies fraîchement tirées. Ces riches collectionneurs (sic) recherchent le beau, le rare, mais malins, ils se méfient des productions, disparates et irrégulières quant à la qualité, de quelques éditeurs soucieux principalement de faire du chiffre d'affaires avec ces clients providentiels. Mais alors que faire et que choisir ? Pour répondre à ces questions je vous propose un choix des plus beaux tirages limités du 1^{er} semestre 1984 (pour un prix maximum de 1000 F l'unité) et les adresses des éditeurs pour lesquels la qualité prédomine.



Bourgeon - Le sortilège du bois des brumes (Casterman) 1000 exemplaires numérotés et signés. 380 F - Les passagers du vent tome 5 (Glénat) 1500 exemplaires numérotés et signés. 195 F
Cestac/Cochet - Cauchemar matinal (Futuropolis) 400 exemplaires numérotés et signés. 250 F
Chaland - Le cimetière des éléphants (Humanoïdes associés) 777 exemplaires numérotés et signés. 270 F
Floc'h/Rivière - A la recherche de sir Malcom (Dargaud) 1350 exemplaires numérotés et signés + une lithographie. 450 F
Loisel - Port folio - L'offrande (Ludovic Trihan) 700 exemplaires numérotés et signés. 470 F
Munoz/Sampayo - Alack sinner - Rencontres (Casterman) 750 exemplaires numérotés et signés. 380 F
Martin - Alix - Port folio (Alain Littaye) 1500 exemplaires numérotés et signés. 495 F
Smolderen - Les aventures de Hergé et Moebius feuille-tonistes. Les carnets du major (Schlirf Book) 1350 exemplaires numérotés et signés. 232 F
Swarte - Hors série (Futuropolis) 500 exemplaires numérotés et signés. 500 F
Tardi - Le trou d'obus (Imagerie Pellerin) 850 exemplaires numérotés et signés. 333 F - Calendrier 1984 - Port folio - (Futuropolis) 1000 exemplaires numérotés et signés. 900 F
Vicomte/Makyo - Le grand pays (Glénat) 1500 exemplaires numérotés et signés. 195 F
MOEBIUS - Tueur de Monde (Alain Littaye) 1000 exemplaires numérotés et signés. 900 F

DES IMAGES EN VRAC

Chez Ludovic Trihan - Sérigraphies Foester, Alph Desneuve, Loisel, Vicomte etc. 1 auteur par mois - tirage 130 ex. sur Velin, numérotés et signés - format 50 x 65. 250 F pièce - Sérigraphie Servais sur papier d'Arches. Format 50 x 65 - 250 ex. numérotés signés. 350 F.
Imagerie Pellerin - Collection des grandes images - avec Veyron, Tardi, Benoit, Montellier, Fred, Margerin, Golo, FMurr - Tirage limité à 500 ex. signés par l'auteur. Format 50 x 65. Papier velin d'Arches - Images coloriées aux pochoirs et à la main - 150 F chaque image.
Magic Strip - Cartes postales sous forme de mini port folio. Schuiten Renard, Loustal, Colman - Sérigraphie Piotr/Meynen « Roxane » tir. lim. - Sérigraphie Ted Benoit portrait Y. Chaland.
Edition Gentiane - Sérigraphie Walter Minus 170 ex. signés - Affiche Moebius - Venise - 100 ex. signés. Cartes postales Varenne 500 ex. Ted Benoit 600 ex. Dartigues 100 ex. signés.
Alain Littaye - Sérigraphie - La boîte de crabe par Floc'h 350 ex. num. et sign. 450 F - La fusée par J.L. Floc'h 350 ex. num. et sign. 450 F - Tueur de Monde Moebius 200 ex. num. et signés. 450 F.



LES BONNES ADRESSES

Editions Casterman - Louis Gérard - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - tél. 325 20 05.
Imagerie Pellerin - Stéphane Albert - 42-bis, quai de Dogneville, 88009 Epinal Cédex - tél. (29) 34 21 87.
Editions Gentiane - 229, boulevard Voltaire, 75011 Paris - tél. 367 32 74.
Ludovic Trihan - 68, quai de la Seine, 75019 Paris - tél. 203 96 01.
Anagraphis (sérigraphies) - Rue de la cité, 34680 St Georges d'Orques - tél. (67) 40 09 25.
Décalage (sérigraphies) - 23, rue Renard, 75014 Paris.
Magic Strip - Place Rouppe 18 - 1000 Bruxelles - tél. 02 511 18 31. Diff. futuropolis.
Editions Futuropolis - 8, passage des écoliers - 75015 Paris - tél. 580 23 83.
Alain Littaye Ed. - 76, rue Lecourbe, 75015 Paris - tél. 566 88 40.
Bonne chasse.

(à suivre)



J.P. PECREUX



DERNIERES NOUVELLES DU FRONT

Par Alain Ledoux et J.P. Pecreaux

- Après Jacques Martin l'an dernier, c'est Romain Slocombe qui illustre le nouveau dépliant Europ-Assistance.
- Support actuellement en plein renouveau, la carte postale en bandes dessinées remporte un véritable succès auprès des amateurs de B.D. Certains petits éditeurs astucieux se lancent dans la diffusion de ce nouveau produit. Témoin J.P. Hubert qui vient d'éditer une cinquantaine de cartes fort luxueuses reprenant pour la plupart des couvertures d'albums du Lombard (Blacke et Mortimer, B. Prince, Comanche...). Tirées pour la majorité à 5000 exemplaires, elles possèdent comme les albums un tirage de tête numéroté. Comme quoi la B.D. n'a pas fini de nous étonner. (Pour tout renseignement, écrire à J.P. Hubert éditeur, 17 rue de la Minette, 78700 Conflans Ste Honorine).
- Arno illustre de tout son talent l'article « Rockville » paru dans Rock et Folk n° 210. Serge Clerc, quant à lui, poursuit sa Légende du Rock dans le n° 211.
- Si vous avez manqué cet été le guide des vacances 84 PTT illustré par Mandryka, demandez-le à Sapristi qui vous l'offre gratuitement.
- Les publicités parues « in presse » de la Talbot-Horizon et du tabac à rouler « Old Holborn » sont toutes 2 signées Floc'h. Dans un style très proche de ce dessinateur, une immense affiche remplissait les panneaux publicitaires à l'entrée des grandes villes pour vanter la chaîne de meubles « Mobilier de France ».
- Dossier Margerin dans Phosphore d'août.
- Une très belle brochure publicitaire : celle de Legrand lance le collier Colson. Peu connue et réalisée en novembre 83, elle contient une histoire de 4 planches intitulée « l'Affaire du Collier » et dessinée par Gégé.
- Rémi, l'un de nos plus proches collaborateurs, est à l'honneur dans le numéro double de Zoulou de l'été 84. 30 pages en encart à lui seul dans la suite attendue de son héros Tim Ballot : Le Orchestre Rouge, histoire malheureusement sabordée par la mauvaise qualité de l'impression. Rappelons que son premier album est disponible au siège de l'A.N.B.D. (25 F).

(Suite page 40)



Le commissaire Turpin remonta à nouveau ses manches, lissa sa moustache de mousquetaire et ferma la fenêtre de son bureau sur la nuit qui venait de tomber. Après avoir ficelé le volumineux dossier qui croulait sur la table, il sortit d'un tiroir bouclé à double tour, (on lui piquait tout dans cette putain de maison), une magnifique boîte jaune de tabac hollandais, cadeau de son épouse de retour d'Amsterdam. Une visite à son toubib l'avait décidé à moins fumer. Il avait planqué son ratelier de pipes et s'était mis à rouler des cigarettes. Ce n'était pas une réussite ! Mais il freinait son tabagisme.

Pour la troisième fois, le papier Job creva entre ses doigts tremblotants, il balançait en jurant les miettes de tabac imbibé de salive dans un vaste cendrier Cinzano. Enfin, l'affaire de l'empoisonneur fou aux capotes anglaises était terminée, la plus étrange affaire qu'il avait eu à résoudre dans sa carrière de flic modèle : un misogyne sacrément astucieux qui avait assassiné six femmes en leur inoculant du poison par le biais d'une capote anglaise crétée. Trois jours après le coup, la femme mourait, le ventre brûlé, dans d'indicibles souffrances.

L'enquête avait été longue et difficile. Le commissaire Turpin était las, très las, sujet depuis quelques jours à de violents maux de tête. Il arrivait à l'âge où l'on se retourne sur son passé avec une forte envie de vomir. L'équinoxe de la vie ! Marre du boulot, marre des patrons, de la restauration de la petite ferme dans la campagne normande ! Ça faisait des années qu'il retapait cette bicoque sans prendre de vraies vacances. Toute sa paye y passait !

Il n'osait pas penser aux nombreux autres problèmes qui l'assaillaient ; notamment celui de son ex-femme Mado empêchant leur fille

de venir le voir. Cela faisait une éternité qu'il n'avait pas rencontré cette gamine qu'il adorait plus que tout au monde.

Il paraissait encore jeune, au dire de sa nouvelle épouse Edith, mais il était miné par les soucis, prêt à s'écrouler. Ces semaines de vacances en Ardèche allaient lui faire un bien immense. Les angoisses allaient être chassées, la déprime ne le prendrait pas de vitesse ; avec un repos sérieux tout s'arrangerait.

Il essaya de se rouler une nouvelle tige... son idée fixe le reprit, née avec les migraines et les insomnies : sa deuxième épouse était-elle fidèle ?... Pas possible le dossier du fada aux capotes l'avait marqué plus qu'il ne croyait. Les virées qu'elle se payait soi-disant par obligation professionnelle, n'étaient-elles pas

des prétextes pour le tromper comme un vulgaire pékin ?

Pourquoi tous les soirs après son retour de Hollande, Edith l'avait-elle agacé avec cette chanson de Vincent Scotto, Susurrée par Georgel « On l'appelle la vipère du trottoir », alors qu'il en avait jusque-là des empoisonneurs en tous genres ?

Ces réflexions étaient totalement stupides, il en avait conscience, il était à bout de nerfs.

Ils partiraient demain, ils passeraient de merveilleuses vacances au soleil, il oublierait tous ses emmerdements. Une seule ombre au tableau : il aurait aimé avoir sa fille auprès de lui pendant quelques jours, mais cette rosse de Mado n'avait pas cédé, elle lui sabotait ce plaisir...

UNE VÉNÉNEUSE AFFAIRE

nouvelle policière inédite
de N. C. COREY
illustrations
de Frank ISARD



près une multitude de lacets, la CX se gara sur une sorte de terrasse dominant un enchevêtrement de serres et de vallées. Il faisait un soleil réjouissant. Les éboulis de rochers entourant la maison louée par le commissaire Turpin scintillaient. Derrière la bâtisse, une montagne pelée écrasait le paysage. Des broussailles poudreuses cachaient par plaques les pierres chauffées à blanc.

Il avait remarqué que ces bestioles vivaient isolées, s'exposant au soleil ou se dissimulant sous la végétation, se rencontraient où les buissons étaient nombreux, par exemple sur les pentes broussaillues et rocheuses situées derrière leur mas.

Mais c'était la première fois qu'il s'approchait de si près pour les regarder, tant l'ancestrale répugnance de l'être humain vis à vis des ophidiens opérait encore. Le serpent mesurait dans les soixante centimètres, le commissaire détailla les taches étroites formant un mince



Le commissaire Turpin n'éprouva aucune joie devant ce décor désertique. Pourtant la maison couverte de lauzes, bordée d'un ruisseau presque à sec avait fière allure dans ce lieu grandiose.

— On va s'emmerder ferme dans ce trou, furent ses premières paroles en claquant la portière ; le premier village est à six bornes, la première cabine téléphonique à quatre. Tu parles d'un coin perdu !

— Tu pourras enfin te reposer sérieusement, t'en as vraiment besoin, lui répondit Edith excédée de sa mauvaise humeur continue. Dès que j'aurai fini les premiers rangements, j'irai à cette cabine, j'ai quelques coups de fil à donner...

— A tes amants ?

— Complètement con le mec !

La première semaine fut assez morose, elle se passa en criailleries diverses entrecoupées de promenades pédestres et de longues stations sur le transatlantique importé de la capitale. De jour en jour le commissaire Turpin se sentait mieux, il se détendait et prolongeait ses promenades. Son épouse le laissait souvent seul pour descendre au village faire des courses ou téléphoner. Alors, il prenait un grand bâton en châtaignier et partait s'étourdir dans de longues marches.

Ce matin-là, il fut intéressé par un singulier spectacle : l'épaisseur du corps de l'animal, la tête en triangle bien séparée du cou, les écailles carénées, les pupilles verticales et elliptiques lui firent reconnaître « la vipère aspic ». Le reptile se gonflait, enroulé en disques et sifflait en projetant rapidement sa tête en avant, il essayait de l'intimider. Le commissaire Turpin, surpris, se recula, puis se ravissant, se cacha derrière un buisson pour mieux l'observer.

zigzag sur le dos. Soudain le zigzag s'immobilisa, une souris s'approchait... L'aspic redressa la tête, sortit doucement plusieurs fois sa langue et regarda le rongeur. D'une détente brutale il piqua, la souris courut quelques mètres puis s'écroula. La vipère n'avancait toujours pas et ouvrait largement sa petite gueule effrayante. Alors, rampant, dardant sa langue, elle suivit exactement le trajet du pauvre animal blessé, cela sans se presser. Lorsqu'elle l'atteignit, la souris tremblait de tous ses membres, le poil hérissé essayant de se redresser pour s'enfuir. Elle la mordit à nouveau, la pauvre bête était toutue. Le serpent lui tournait autour, la touchant de sa pointe bifide, enfin, lui saisissant le museau entre les mâchoires, elle commença à la déglutir. L'homme écoeuré rentra chez lui rêvant d'un énorme hérisson qui le défendrait des vipères grouillant dans la montagne et dans son cœur car depuis hier la jalousie le possédait à nouveau. Les allées et venues d'Edith au village s'étaient accentuées, la veille, elle y avait passé pratiquement la journée. Elle n'avait pas voulu l'accompagner ce matin, tout ça pour faire tranquillement son courrier, lettres d'affaires avait-elle dit ! Depuis quelques temps elle recevait de longues missives et il n'avait pas encore pu surprendre le facteur avant elle, pour en connaître la provenance. A vrai dire, il préférerait partir se balader... Il redoutait de savoir et n'osait forcer le destin : il n'irait même pas à la recherche des lettres planquées certainement dans la valise que sa femme tenait systématiquement fermée. Il reprit ses longues marches dans la montagne qui s'avéra très peuplée de vipères aspic. Il observa leurs mœurs, assista aux luttes rituelles : enlacement jusqu'à mi-corps, cous accrochés l'un à l'autre, chacun essayant de tirer la tête de l'adversaire de son côté. Il

chercha leurs abris, dans les fissures de rochers, sous les cailloux, dans les souches creuses. Il s'aperçut que ces abris souterrains étaient placés dans un bon ensoleillement, assez loin des ruisseaux. Il assista à leur repas de petits vertébrés : rats, souris, lézards, ayant le malheur de traverser leur territoire.

Il en vint à s'attacher à ces animaux étranges, haïs des hommes. Il était malheureux, ils étaient maudits !

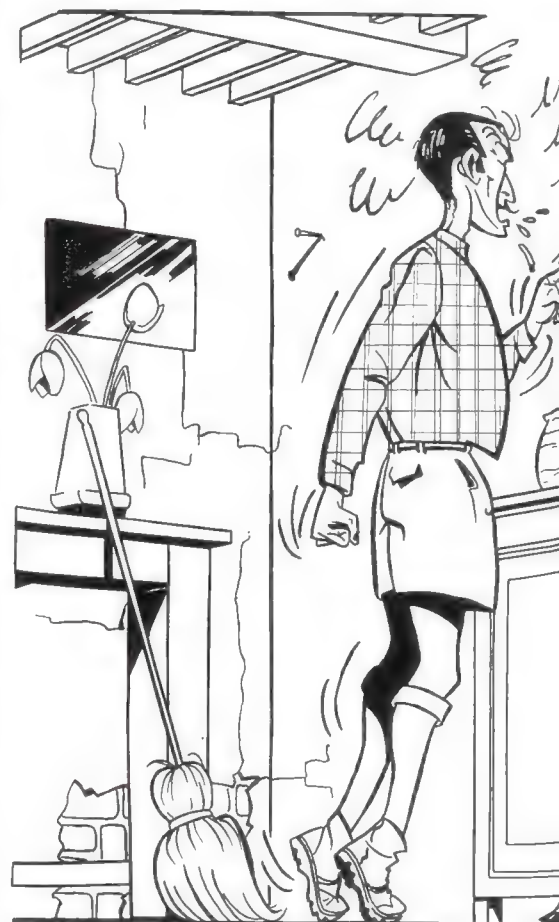
Ce fut durant une de ses randonnées qu'il tomba sur Paul Morel.

Paul Morel était chasseur de vipères, il les revendait à l'Institut Pasteur de Montpellier qui possédait une ferme à serpents. Il faisait ce travail par plaisir. Vaguement écrivain, depuis dix ans il vivait dans le pays. Il terminait un roman historique de l'époque des Borgia. Pour s'aérer entre deux chapitres, il arpentaient la région, traquant la vipère.

Rapidement, leur amitié grandit. Paul Morel, voyant l'intérêt que Turpin portait à sa quête, compléta patiemment les observations que le brave commissaire avait pu faire durant ces quinze jours de vie presque sauvage.

Turpin devint un spécialiste es-vipère, connaissant tout de leur hibernation, de leurs mues et de leur vie sexuelle.

Il s'imaginait hiverner à vingt mètres sous terre, reprendre vie à 22°, s'échauffer au soleil durant deux semaines, voir accourir les femelles pour le mois des amours, puis retourner à la vie solitaire... là, le commissaire tortilla sa moustache en marmonnant « Je déconne à plein tube ! », les soupçons nourris envers sa femme le rendaient dingue, il en prenait conscience, après, la honte l'envahissait et il ajoutait « Heureuses vipères ! » en retortillant sa moustache.





L restait une semaine de congés, le temps tournait à l'orage. Ses angoisses redoublaient avec la chaleur suffocante. En descendant au village, il vit son épouse discuter avec Paul Morel. « Bon Dieu,

mais c'est bien sûr ! », il comprenait... Ce faux artiste ne tombait pas par hasard au milieu de leur vie. Le hasard n'existait plus pour Turpin, il en avait trop vu au cours de sa carrière. Le marchand de vipères le cocufiait allègrement et cela depuis fort longtemps !

Le soir, dans une atmosphère lourde, il eut une dispute violente avec Edith, il la traita bien sûr de tous les noms, l'accusa des pires turpitudes. Pour la première fois de sa vie il la menaça.

Imperturbable, Edith prit une couverture et s'installa pour dormir pour une petite pièce du premier. Cette chambre restait inoccupée parce qu'elle était triste avec sa fenêtre étroite comme une meurtrière.

Il se munit d'un sac en toile épaisse, d'une branche fourchue et passa la journée dans le maquis. Le soir il avait capturé une trentaine de vipères. Paul Morel lui avait appris que le venin des vipérides contient principalement des hémotoxines lesquelles ont une action destructive sur le sang et les vaisseaux sanguins. Plus simplement, une piqûre provoque un grave empoisonnement du sang. Il imaginait le corps de sa femme couvert des deux traces punctiformes laissées par les crochets ; la douleur cuisante qu'elle allait endurer ; la peau enflée et enflammée avec ses inquiétants changements de coloration ; les veines endommagées, le serum suintant par les orifices faits par les crochets et s'extravasant dans les tissus formant des plaques livides ; cette destruction de la chair, ces abcès, ces hémorragies internes. Il la voyait crachant le sang, en perdant par le rectum... et puis l'arrêt du cœur.



Rien de plus facile à réaliser, cette idiote s'était isolée dans la petite chambre. Il suffirait de barricader la porte, de couper le courant. La fenêtre étant trop étroite, elle ne pourrait pas sauter dans la cour.

Elle se débattrait dans le noir, au milieu des sifflements des vipères, leurs corps froids glissant sur le sien...

Il revient avec la nuit, monta quatre à quatre les escaliers, arracha les fils électriques,

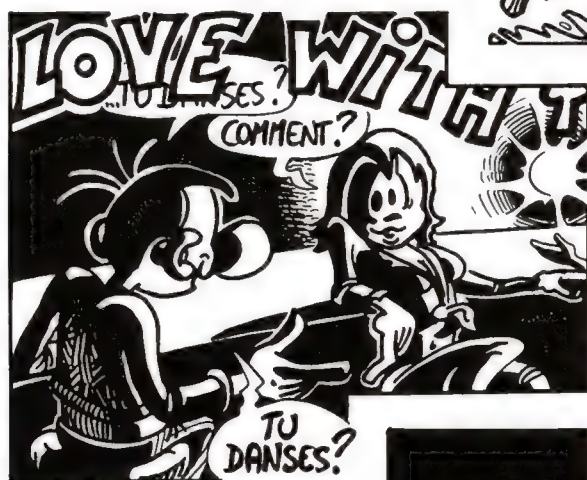
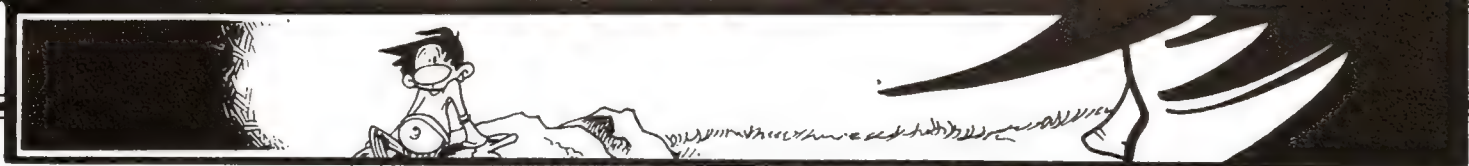
entrouvrit la porte, entendit le souffle régulier de sa femme endormie ; il vida le sac sur les couvertures, ressortit en fermant la porte à clé.

Cette nuit-là, il se saoula la gueule dans la cuisine pour supporter les hurlements provenant de l'étage supérieur.

Le matin, il trouva la lettre sur la table de nuit de sa chambre.



Mon cheri,
J'en ai ras le bol de ton sale caractère
des cachoterics que je t'ai faites courraient
des tractations entreprises avec ton ex-femme ;
cela pour faire venir ta fille.
C'était une surprise.
Elle est arrivée hier avant ton retour,
complètement ivre. (deux jours d'auto stop)
Je t'ai installée dans la petite chambre du
haut, elle s'est déjà endormie.
Je pars respirer quelques jours chez ma mère.
Monsieur Morel me descendra jusqu'à la
gare d'Aubenas
Bonne fin de Vacances
Edith

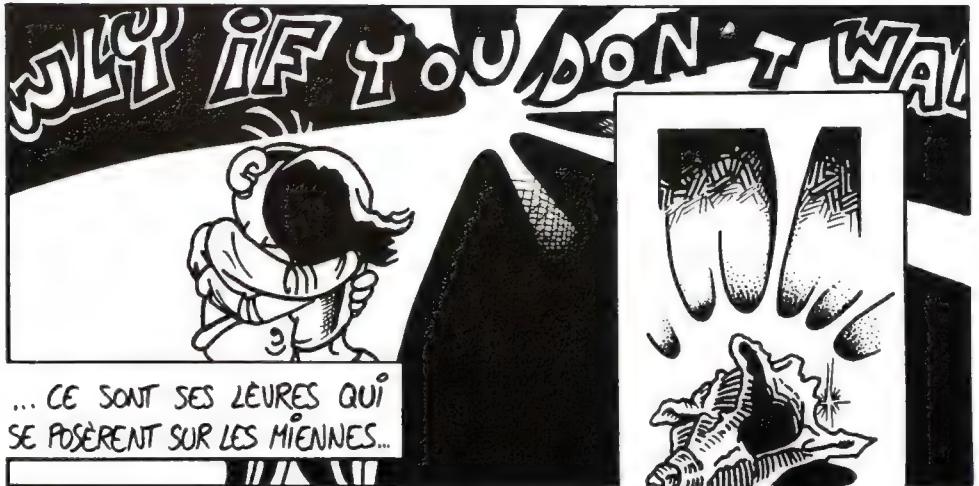


NOUS ETIONS PARTICULIEREMENT JOYEUX
CE SOIR-LA... JE NE ME SOUVIENS PLUS
DE CE QU'IL Y AVAIT DANS NOS VERRES...

Bercés par de douces mélodies



...VINT ALORS UN SLOW, PUIS DEUX...



... CE SONT SES LÈVRES QUI SE POSÈRENT SUR LES MIÈNNES...



... NON, À PRÉSENT, JE PRÉFÈRE NE PAS SAVOIR CE QUE NOUS AVIONS BU...



... LES HEURES SUIVANTES FURENT AUSSI HEUREUSES..., UN BONHEUR FACILE, ARTIFICIEL... IL ÉTAIT TROIS HEURES, NOS OREILLES N'EN POUVAIENT PLUS... NOUS AVIONS DÉCIDÉ DE RENTRER...



APRÈS VOUS...

ih! ih!

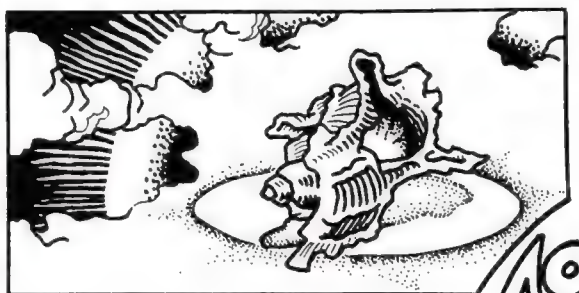
JE PRÉFÉRERIS NE PAS BAISSER LES YEUX SUR SA TENTE, ET ELLE N'Y PENSÀ MÊME PAS... LA JOIE DE L'OUBLI RIAIT EN ELLE...

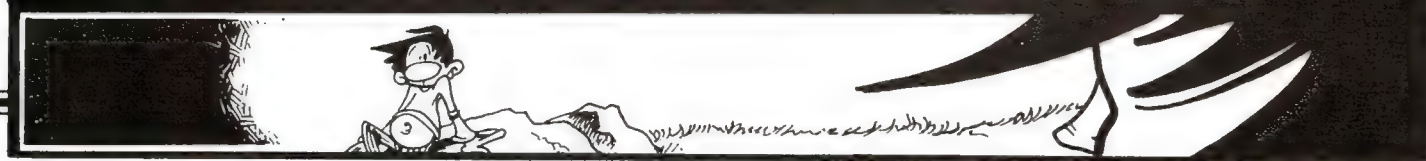


QUE C'EST ÉLÉGANT CHEZ VOUS, MONSIEUR LE MARQUIS!

CHUÛT!! LES VOISINS DORMEÛ!

ih! ih!





JAMAIS LE VENT N'AURAIT CRIÉ AINSI.... C'ÉTAIT SI AÏGU ET SI GLAÇANT! ÇA VOUS PRENAIT EN DEDANS ET DÉCHIRAIT VOS SENTIMENTS...



... À CHACUNE DE CES PLAINTES PLEUVAIT EN MOI UN ORAGE DE SENSATIONS QUI SANS CESSER M'ARRACHAIT UN SENTIMENT DE CULPABILITÉ...





LA CLARTÉ SE FIT PLUS
PUISSANTE, LA DOULEUR
PLUS INTENSE...

SANDRINE!

LE VENT REDOUBLA ALORS
D'INTENSITÉ, MAIS IL NE
VENAIT PLUS DE NULLE PART,
IL S'ÉCHAPPAIT DU MYSTÉ-
RIEUX COQUILLAGE...

L'ÊTRE SE DÉBATTAIT POUR
ÉCHAPPER À LA RÉALITÉ...

SANDRINE LUI PARLAIT, ESSAYAIT DE LUI EXPLI-
-QUER, S'EXCUSAIT, MAIS SES PRIÈRES SE LAISSAIENT
EMPORTER PAR LE SOUFFLE DE LA CRÉATURE...

... MAIS ELLE RENIAIT SES ESPÉ-
-RANCES ET RIAIT DE SON PASSÉ.

SOUDAIN, LE SILENCE.
UN INSTANT DE CALME.
UNE SECONDE D'HÉSI-
-TATION... AU BOUT DE
CE TEMPS DE REPOS
ALLAIT TOMBER UN
VERDICT...

... J'AVAIS PEUR POUR SANDRINE,
UNE PEUR FROÏDE... JE, ME SUIS SUR-
-PRIS À TREMBLER... L'INSTANT ÉTAIT
ÉCOULÉ, JE CRAIGNAIS LA SENTENCE...

... ALORS
UN ÉCLAIR AVEUGLANT D'UNE
SUPERBE VOLONTÉ SUIVIT D'UN
HURLEMENT DE DOULEUR... UN CRI
FÉMININ...

JE NE ME SOUVIENS PAS QUI
DE MES YEUX OU DE MON
CŒUR FUT LE PLUS ATTEINT...

LA SF ET LES ADOS...



A partir de 12/13 ans, et pourvu qu'on sache lire, on est capable de lire n'importe quoi. Si on aime lire, évidemment. Et un roman pour adolescent devrait pouvoir intéresser les adultes. A condition qu'il soit bon...

Alors pourquoi y a-t-il des romans dits pour adolescents ? Parce qu'il y a des adolescents qui ont des problèmes de lecture : maîtrise, préjugés contre la lecture, peur des longs ouvrages. Bon ! Mais quelle est la place de la SF dans ce « créneau » adolescent ? Hé bien, ce n'est pas une mauvaise place. Dans presque toutes les collections pour jeunes, on trouve des titres de SF, et parfois même une collection : Chez Gallimart, Folio junior SF, chez Hachette, éclipse, chez Nathan arc en poche 2, chez Casterman... etc. Ce sont parfois des rééditions de romans dits pour « adultes », parus quelques années plus tôt. Chez Gallimart, dans la collection 1000 SOLEILS ou FOLIO JUNIOR SF, les ados peuvent découvrir (redécouvrir pour les adultes) Bradbury, Asimov, etc. La différence avec les précédentes éditions dites « adultes » ? La présentation est plus aérée. Le lettrage plus gros. Le texte est le plus souvent illustré (parfois par des Grands : Bilal, Caza)... Le tout pour rendre la lecture la plus attrayante et la plus confortable possible.

A côté de ces rééditions, il y a des romans spécialement rédigés pour les adolescents. Certains amateurs comme Michel Grimaud, se sont faits un nom dans ce secteur ados.

Mais parmi toutes ces collections, il y en a une particulièrement intéressante. Il s'agit de Travelling sur le Futur chez Duculot. L'originalité de cette collection ?

Son projet pédagogique. Ambitieux hein ! « Travelling sur le futur » ne se contente pas de faire rêver les ados, de les distraire par des aventures, elle veut les amener à réfléchir sur leur devenir d'êtres humains sur la planète terre.

LA REGLE DU JEU : On part de découvertes tant scientifiques que sociologiques, et l'auteur développe leurs applications jusqu'au paroxysme. Des inventions « positives » au point de départ se révèlent « négatives » selon leur utilisation abusive. Les héros en action, sont le plus souvent des enfants ou des jeunes. Ils ne refusent pas le progrès en tant que tel, mais l'abus de pouvoir que le progrès offre à certains. Ainsi un ordinateur chargé de gérer une ville pour le bien-être des enfants remplit trop bien sa tâche et supprime toute liberté, toute créativité. Noir tout ça. Oui, mais il y a toujours une issue de secours à la fin du roman. Ouf ! Tout n'est pas perdu.

Les romans de cette collection (Travelling sur le Futur) sont pour la plupart assez passionnants pour qu'adultes et jeunes trouvent plaisir à les lire. A ma connaissance, on n'y trouve pas d'Héroïc-fantaisie, (il y a d'autres collections qui en abusent !) mais c'est évident beaucoup de politique-fiction et de la Hard-science. L'action se déroule dans un futur plus ou moins proche, sur la planète terre. La règle du jeu de Travelling sur le Futur n'est pas facile à jouer par les auteurs, car il ne s'agit pas de rédiger des documentaires mais des romans.

Il est dommage qu'on ne voit pas plus souvent ces titres en bonne place chez les libraires, sans doute un problème de diffusion car c'est un éditeur belge.

CHANNE



QUELQUES TITRES A DECOUVRIR DANS TRAVELLING SUR LE FUTUR

LES ESCLAVES DE LA JOIE de Michel Grimaud

A partir de 13 ans. Le psydoc ordonne à Amado d'accepter la joie de chaque jour, mais derrière cette joie, que se cache-t-il pour ceux qui ne sont pas « conformes »...

LE CERVEAU DE LA VILLE de Monica Hughes.

A partir de 13 ans. Thomsoncity, ville américaine, est équipée d'un énorme ordinateur central baptisé C3 ; il est capable de tout organiser pour le bien ou le mal de la communauté...

LE LIVRE INTERDIT DE KRISTA O de Julien Van Remoortere

Dès 13 ans. Krista est condamnée à vivre en compagnie des autres marginaux, à l'écart de la cité. Car Krista est télépathe et obsédée par tout ce qui est vert. Or dans le monde souterrain de Syn, le vert est obèse car il symbolise la nature. Comment Krista s'adaptera-t-elle dans Algerie 21 ?

A NOTER AUSSI :

Le Complot Ordrien de Christian Grenier. Les Prisonniers du Temps de Nicolas Fisk. Au-delà de la Rivière noire de Monica Hughes. La Planète des Fous d'Ermanno Libenzi. Les Gardiens de John Christopher. Les Frères des Nuages de Bertrand Solet.

SF AVENTURES POUR LES ADOS.

NUNATAK de Joëlle Wintrebert

L'ami de poche chez Casterman.

Des enfants en quête de leurs parents, des pirates, un enlèvement dans l'espace, une planète de glace, des jeux du cirque... Tout cela raconté par Joëlle Wintrebert en jouant avec les mots.

LE TYRAN D'AXILANE de Michel Grimaud Folio Junior, Gallimart.

Une histoire poétique. Le tyran Tikobal, maître de la terre d'axilane, retient prisonnière une troupe de baladin. Pour les sauver, et libérer Bambrille, la danseuse qu'il aime, Sidonel marche sur le fil du temps grâce aux flèches tirées par son arc magique... Mais on ne marche pas impunément sur le fil du temps...

Coups de cœur pour... puces de Théodore Roszak Seghers collection

« LES FENETRES DE LA NUIT »

Un roman fantastique. Ne perdez pas de temps à lire ces lignes. Trouvez le livre et lisez-le... vous ne pourrez plus le lâcher. Vous sentirez les morsures, les piqûres de ces millions de puces (de vraies puces et non les microcomposants de mémoires) nés dans l'imagination d'une petite fille de six ans, qui a peur des ordinateurs...

Comment sont nés ces puces et comment s'en débarrasser, vous le découvrirez, si vos nerfs ne craquent pas...

Dernières nouvelles du front (Suite de la page 32)

● Le mensuel belge Ice Crim's arrête sa production après 5 numéros. Les temps sont durs pour tout le monde. Dommage, car nos amis Rodriguez et Méano devaient publiés dans ce magazine polar.

● Pour la rentrée, Peyo dessine avec les crayons de couleur Conte, tricote avec la laine Philidar.

● Le 12° salon d'Angoulême (dernier week-end de janvier 85) aura pour thème : « Bâtisseurs de Rêves ». L'affiche est signée J.C. Mézières et une expo à ne manquer sous aucun prétexte : 250 originaux de Moebius (... et de Giraud).

● Des pochettes de disque en B.D. à foison : Dimitri pour le volume 4 des Grosses Têtes, Moebius pour « Le Fugueur » de Lucid Beausonge, Druillet pour Métamorphoses » du groupe Syracuse, Clerc pour le 33 T de Sugar Ray Ford : « Exotic hot shots ».

● « Yeka, le cahier intelligent est aussi un classeur ». C'est la publicité dessinée par le pasticheur de service Roger Brunel.

● La librairie de la Cité à Carcassonne édite début octobre le tirage de tête de « Boomerang » d'Hermann. 480 ex numérotés et signés sous coffret 44 planches N & B (prix de vente : 600 F).

Label Rouge.

PSA - 83.



CE SOIR LÀ, LA BOÎTE ÉTAIT PLEINE COMME UN ŒUF...



AU BOUT DES CHAUSSURES, DEUX JAMBES
AU BOUT DES JAMBES UN CORPS,
DANS LE MILIEU DU CORPS, UN
JOLI CRAN-D'ARRET...



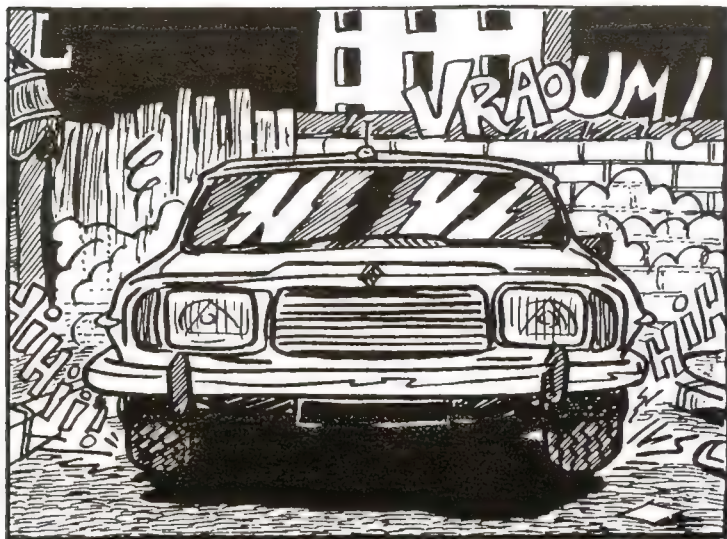
LE MEC A BAVÉ QUELQUES MOTS...



LES CURIEUX ARRIVÈRENT COMME DES MOUCHES...



C'EST À CE MOMENT LÀ QUE DU FOND DE LA RUE UNE VOITURE A ACCELERÉ, CRACHANT LE FEU ET FONÇANT DROIT SUR NOUS...



AU MOMENT OÙ LE "NEZ" DE LA BAGNOLE SE POINTA AU COIN DE LA RUE, MA BÉCANE S'ARRACHA DU TROTTOIR.







UNE HEURE PLUS TARD



Fin.

● **Chick Bill** : « La route d'acier » (par Tibet — Ed. du Lombard) : Réédition du 3^e « Chick Bill » dans la collection « Bédouine ». Une histoire comme on oserait plus en faire aujourd'hui... Il y a une sacrée quantité d'intrus... Pourtant l'enthousiasme de Tibet déplacera des montagnes ! Il y croit, lui ! et finalement, on se laisse prendre par l'histoire. C'est un peu « jeune » mais bien dessiné (encore un adepte de la « ligne claire » avant l'heure) et on rit avec plaisir aux plaisanteries plutôt énormes de Tibet. Agréable et bien présenté. (Note de Sapristi : 13/20).

● **L'Appel de l'Espace** (par Will Eisner — Albin Michel) : Voici un album admirable comme il nous en est pas souvent donné d'en voir. Il s'agit véritablement d'un réel Chef-d'œuvre. On savait que Will Eisner était un génie mais là, pfiou ! on est soufflé ! C'est fantastique. Passionnant du début à la fin (et ça dure 128 pages !). Dans cet album, il y a tout et même plus ! L'être humain est abject : Il suffit de lui donner une excuse pour qu'il révèle sa vraie nature (et elle n'est pas jolie à voir...). Le dessin d'Eisner est meilleur que jamais. Les cadrages et les découpages des planches sont proprement hallucinants (fabuleux !). A féliciter aussi la remarquable mise en couleurs d'André Leblanc. Un album à posséder d'urgence.

... Et s'il existait une autre planète habitée par des êtres intelligents... (Note de Sapristi : 18/20).

● **Tueur de cafards** (par Tardi et Legrand — Casterman) : Une fantastique histoire, scénarisée par B. Legrand, qu'on aurait mal vue confiée à un autre que Tardi pour le dessin. Qui d'autre que lui pouvait mieux représenter New York et ses sombres quartiers, les errances d'un paumé ou le délire d'un être humain complètement ravagé par la peur ? Tardi arrive aussi bien à dessiner le « Vieux Paris » (Adèle) que les Buildings U.S. Chapeau ! Les histoires de Tardi, en général, mettent mal à l'aise et dérangent. C'est tant mieux car on a besoin d'être de temps en temps un peu remué dans nos vieux sabots. Après le mot « fin », l'histoire continue : Legrand et Tardi nous livrent leurs versions des faits... Mais il y a donc partout des cafards hideux ? Gasp ! (Note de Sapristi : 16/20).

● **Charles de Foucauld** (L'Histoire en B.D. N° 14) (par Jije — Ed. Dupuis) : On a jamais autant réédité d'albums de Jije qu'en ce moment. dommage que ces hommages tardifs ne viennent qu'après sa disparition... Charles de Foucauld, c'est l'histoire d'un homme qui a totalement changé sa façon de vivre en essayant d'apporter un peu d'humanité sur Terre. Le dessin est soigné et l'histoire, racontée comme seul Jije savait le faire, est passionnante. Quand la réalité devient un roman d'aventure... (Note de Sapristi : 14/20).

● **Los Angeles, l'étoile oubliée de Laurie Bloom** (par Bilal et Christin — Albums Autrement) : Enki Bilal retrouve son comparse Pierre Christin pour un album qui n'est pas une « Légende d'Aujourd'hui », ni une B.D. Alors qu'est-ce que c'est au juste ? Un B.D. clip ? Un reportage ? Difficile à dire puisqu'il s'agit en fait d'une nouvelle tentative visant à réunir un scénariste et un dessinateur de B.D. dans un livre-album ayant pour toile de fond : une ville, un lieu... Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? On ne sait plus. Laurie Bloom a-t-elle vraiment existé ? On suppose que oui. C'est un bel album mais par rapport aux précédentes collaborations de Bilal et Christin, on est tout de même un peu déçu : Bilal dessine directement sur photos et rajoute en avant-plan les personnages qu'il souhaite (d'où une certaine froideur et un manque de mouvements) et Christin n'a jamais été aussi vulgaire ! Au volant de leur Pontiac, Bilal et Christin nous font visiter Los Angeles et nous entraînent au milieu de leur incroyable reportage-enquête. On lit ça un peu comme un journal où viennent se mêler dessins et photos truquées. C'est intéressant (parfois déprimant, je parle des situations et des gens...) et Bilal arrive à nous éblouir avec une belle série de superbes dessins. (Note de Sapristi : 14/20).

● **Achille Talon « ... A bout portant ! »** (par Greg — Ed. Dargaud) : Décidément, la reprise en album de gags oubliés d'Achille Talon nous prouve que cette série était excellente à n'importe quel moment depuis sa création. Les gags sont absolument irrésistibles. C'est extra. On a droit, entre autre, à la page la plus cochonnée de toute l'histoire de la B.D., la page la plus explosive, la page avec la plus grande phrase de la B.D. (48 lignes !), etc. A lire avec délectation. Ah mais ! (Note de Sapristi : 15/20).

● **Grabadu et Gabaliouchtou** (par Tabary — Ed. de la Séguinière) : A une certaine époque, je me

LES NOTES DE LECTURES DE



Sapristi !

Par PHIL

rappelle m'être assez amusé à la lecture de quelques histoires de Grabadu et Gabaliouchtou mais j'étais alors bien jeune. En lisant maintenant cet album, je me suis aperçu que j'avais à peine souri aux plaisanteries faciles de ces deux anti-héros. Si une série destinée aux enfants ne fait pas rire les adultes (les vrais — grands — enfants...), c'est qu'il y a un problème... J'espère tout de même que le prochain album sera plus convaincant. (Note de Sapristi : 10/20).

● **Les passagers du vent N° 5 : « Le bois d'Ebène »** (par François Bourgeon — Ed. Glénat) : Dernier épisode du 1^{er} cycle des « Passagers du Vent ». C'est toujours aussi passionnant. Le dessin de Bourgeon n'arrête pas de nous enchanter (quel talent !). François Bourgeon s'est décidément hissé très haut dans la B.D. grâce à la qualité de sa série vedette. A noter : des scènes sanglantes recrées avec un réalisme hallucinant (attention aux personnes impressionnables !...). De l'aventure avec un grand A, comme on en voit plus assez... (Note de Sapristi : 17/20).

● **Globul** (par Tibet — Magic Strip) : Voici l'exemple frappant d'un anti-héros qui vise juste. C'est fort agréable et on rit beaucoup. Le dessin est efficace et en plus, il y a 5 bandes par page ! (Super). Si on excepte les deux premiers épisodes (un peu simplistes), il faut reconnaître que l'ensemble des histoires est de très haute tenue (variété des thèmes, humour très particulier mais impayable, récits débordants de trouvailles complètement farfelues). Ce petit Martien est vraiment irrésistible avec son curieux chapeau qui peut prendre toutes les formes possibles et inimaginables. La seule chose que l'on puisse regretter, c'est que l'expérience s'arrête là : on en aurait bien lu longtemps des albums attachants comme ça ! (Note de Sapristi : 15/20).

● **Freddy Lombard : « Le cimetière des éléphants »** (par Yves Chaland — Humanoïdes Associés) : Probablement le meilleur album d'Yves Chaland. C'est l'aboutissement logique de la démarche qu'il poursuivait depuis quelques années : retrouver l'ambiance des histoires d'Herge, Franquin et Tillieux. Freddy Lombard a une houe comme Tintin, est espion comme Spirou et fauché comme Gil Jourdan. Il a bien sûr des talents de détective comme les trois réunis. L'humour est assez subtil, le dessin est irréprochable et les deux histoires sont fort intéressantes. Parsemées de plaisanteries impayables du genre : Freddy Lombard : « J'espère que ces cannibales n'ont pas bousculé ma mise en pli ! ». Un album à lire bien sûr au second degré. On peut espérer que cet album soit le premier d'une longue série... (Note de Sapristi : 16/20).

● **Le Reflet** (par Marc Rénier et Yvan Hasse — Ed. du miroir) 8000 ex. : Edité en édition de luxe N/B, il y a un an, voici à présent l'édition courante en couleurs. Un album attachant et déroutant. On perd pied par moment (où se situe le récit ? Est-ce que

nous n'entrons pas « dans » l'album ?). Le dessin est agréable et l'idée de l'histoire assez originale. En toile de fond, apparaissent toutes ces B.D. qui nous réjouissent tant et c'est, ma foi, assez amusant. (Note de Sapristi : 14/20).

● **« Virage »** (par Olivier Saive — Magic Strip) : Un album dans un style de dessin proche de celui de Stéphane Colman, qui me laisse un peu perplexe. C'est vrai que les albums de la collection « Atomium » sont assez déroutants... Si cette petite histoire est joliment illustrée, il est dommage de constater que la trame du récit est quasi-inexistante. Jaffy, personnage peu scrupuleux profite de la crédulité d'un type, John Sinclair, enfermé dans sa solitude, pour lui prendre tout... tout sauf la vie. Sinclair qui n'a jamais rien connu, croit reconnaître en lui un ami. C'est tout de même un peu léger pour faire une bonne histoire... (Note de Sapristi : 11/20).

● **Thorgal N° 6 : « La chute de Brek Zarith »** (par Rosinski et Van Hamme — Ed. du Lombard) : Après le remarquable « Au-delà des ombres », épisode qui a reçu un prix : le Grand Prix St Michel 83 (amplement mérité), voici la suite de la saga de Thorgal Aegirsson. Aarica est vivante ! Seulement elle est prisonnière du puissant Sharda, le roi de Brek Zarith, une forteresse qui ressemble à un véritable enfer. 2000 Drakkards s'en approchent, ainsi qu'un homme seul et décidé : Thorgal... Très bonne histoire de Van Hamme (fidèle à lui-même) et excellent dessin de Rosinski (Bravo). (Note de Sapristi : 15/20).

● **Mouminet et Alphonse** (par Tibet, Greg et Goscinny — Magic Strip) : Un album pour les nostalgiques d'une période où on n'avait pas peur de faire des B.D. pour le simple plaisir d'en faire. Des histoires gentilles et marrantes à savourer. (Note de Sapristi : 14/20).

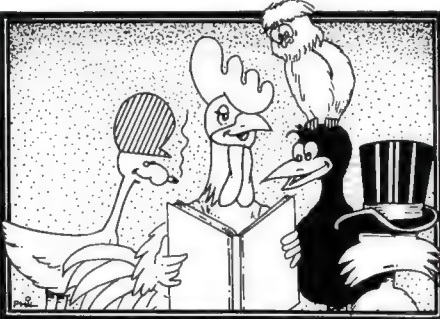
● **A la recherche de Sir Malcolm** (par Floc'h et Rivière — Ed. Dargaud) : Un album admirable tant par la rigueur de son écriture, que par la clarté de son dessin. A lire au second degré. Marrant cette ressemblance de Sir Malcolm avec Mortimer. Marrant aussi d'apercevoir Hitchcock, en personne, entre deux cases... Au fur et à mesure de ses recherches, les éléments viennent s'ajouter les uns aux autres dans la tête de Francis Albany, jusqu'à l'incroyable conclusion (quel magistral coup de théâtre ! Pfff !). Du grand Art ! (Note de Sapristi : 16/20).

● **Le Grand Pays** : Ballade au bout du Monde N° 2 (par Vicomte et Makyo — Ed. Glénat) : Enfin publiée, la suite de « La prison ». On a enfin droit à des explications et — Oh Miracle ! — elles se révèlent à la hauteur des espoirs fondés avec le Tome 1. Arthis réussit à s'échapper de sa prison et découvre un monde étrange et oublié qui est une nouvelle prison pour ainsi dire... Avec beaucoup d'efforts, il regagne Paris avec la promesse de revenir vers ceux qu'il a eu tellement de mal à fuir (eux aussi méritent de connaître « l'extérieur »...). Vicomte, en dessin réaliste, ça donne un dessin très particulier, torturé (peut-être pour mieux faire comprendre le cauchemar de ses personnages...). Vivement le Tome 3 ! (Note de Sapristi : 15/20).

● **Le Marchand d'Idées N° 2** (par Berthet et Cossu — Ed. Glénat) : Il est rassurant de penser qu'il y a parfois des nouvelles séries de S.F. qui peuvent rivaliser, par leur qualité, avec les bons vieux « classiques » (Valérien, Axle, Difool...). « Le Marchand d'Idées » en fait parti. Berthet et Cossu se partagent dessins et scénario et il faut reconnaître que « Le Marchand d'Idées » ne manque pas d'idées, justement. C'est excellent. Dessin clair et agréable, histoire pleine de surprises. Pauvre Diller, il est en bien mauvaise posture à la fin de l'épisode... La suite dans « Les naufragés de Lorelei ». Par Kappa, ce sera difficile de patienter ! (Note de Sapristi : 16/20).

● **La Jungle en folie : « Hamac Saynètes »** (par Mic Delynx et Godard — Ed. Dargaud) : Après la délirante histoire « La Brigade des Morses », voici un album de la « Jungle en folie » avec uniquement des gags. Avertissement : Les jeux de mots les plus abominables (que l'on n'oserait même pas sortir devant témoins...) sont réunis ici. Et pourtant, ça passe ! C'est que la petite troupe de la « Jungle en folie » est terriblement attachante. Totalement absurde et absolument réjouissant. (Note de Sapristi : 14/20).

● **Les Naufragés du Temps N° 9 : « Terra »** (par Paul Gillon — Humanoïdes Associés) : Avant de crier au génie, je crie au scandale ! Scandale pour l'impression désastreuse de certaines pages (où est le noir en dessous de la couleur ?)





Revenons à l'essentiel, c'est-à-dire l'histoire. Paul Gillon a acquis maintenant une maîtrise parfaite de ses récits. Les dialogues et la construction de l'histoire sont exemplaires. Le dessin est une vraie source d'admiration. Gillon a trouvé un sujet en or : sauver Terra, si c'est encore possible. C'est passionnant. Christopher Cavallieri et ses « amis » voyageant à bord du « Galaxircus » où il n'y a pas que les animaux qui sont en cages... Cavallieri, prisonnier du triangle Valérie-Mara-Elodie, qui n'est pas sans rappeler la situation créée par son ami Forest : Valérie-Mara-Quinine, essaie en vain de s'en échapper. L'aide viendra de l'extérieur et Cavallieri, le rescapé du XX^e siècle dont le rêve serait de devenir anonyme, a pourtant des choses importantes à accomplir... Et le récit s'arrête là. Ciel ! Mais est-ce que l'on a des nouvelles de Gillon ? (Note de Sapristi : 17/20).

● **L'Age d'Ombre Tome 2 : « Les remparts de la nuit »** (par Caza - Ed. Dargaud) : Caza a créé un univers étouffant, angoissant, celui de « l'Age d'Ombre ». Les cités agonisent, leurs habitants ne sont plus que d'horribles caricatures d'humains. 6 histoires parfois horribles. Textes et dessins sont très soignés. A la fin de l'album, un personnage arrive à quitter ce monde épouvantable. Il y a donc encore un espoir... (Note de Sapristi : 13/20).

● **Chick Bill : « Les déserteurs »** (par Tibet et Greg - Ed. du Lombard) : Décidément, on est gâté avec les albums de Tibet en ce moment. Parallèlement aux rééditions de la collection « Bédingue », nous arrive un Chick Bill « normal ». Il s'agit d'une histoire du meilleur cru (année 1963). Scénario solide et efficace de Greg et dessin de professionnel de Tibet. C'est drôle à souhait et extrêmement passionnant.

En complément : une histoire récente du plus haut comique. Mazette, c'est le 51^e album et la qualité est toujours au rendez-vous ! Normal, ses auteurs sont vraiment dignes de confiance. (Note de Sapristi : 17/20).

● **Bob Marone : « Le dinosaure blanc »** (par Yann, Conrad, Lucie - Ed. Glénat) : Certains lecteurs du journal « Spirou » connaissent déjà Bob Marone lors de 2 apparitions dans les « Hauts-de-pages » animés par Yann et Conrad. Il s'agissait de pastiches des romans de « Bob Morane ». Les 2 garnements remettent ça mais en pastichant cette fois, une B.D. On a beau aimer les exploits de cet aventurier créé par H. Vernes, on ne peut qu'être séduit par la version délirante de Yann et Conrad. Rien ne nous est épargné ! Ils s'en donnent à cœur joie à démantibuler cette série en tout sens. Un dessin nerveux et efficace sert habilement un récit qui en arrive à devenir réellement passionnant (si !). Un petit défaut cependant : les phylactères en couleurs gênent la lisibilité du récit. Dommage. (Note de Sapristi : 15/20).

● **Mr Magellan : « Hold up au vatican »** (par Géri, Van Hamme et Duchateau - Ed. du Lombard) : Voici la seconde histoire (et dernière, malheureusement !) scénarisée par le génial Van Hamme (ce type-là ne fait QUE des bonnes histoires). C'est une petite merveille. A cette époque-là, Géri, fraîchement sorti des studios Herge, réalisait ses histoires (bien sûr dans la tradition de « la ligne claire ») avec le plus grand soin. C'était bien fait, drôle, farfelu et agréable. Hélas, on ne peut pas en dire autant des 2 récits scénarisés par Duchateau, qui terminent l'album. La série a bien perdu de son originalité. C'est regrettable. Mais la première histoire vaut largement le détour... (Note de Sapristi : 16/20).

● **L'offrande** (par Régis Loisel - Ludovic Trihan - Portfolio - 700 ex.) : Le portfolio est une méthode de vente détestable. C'est l'escroquerie, l'horreur, l'engrenage, le vol pur et simple. Ils ne sont accessibles qu'à une minorité de personnes. Les autres passeront à côté, voilà tout. Vous trouvez ça normal, vous ? La bande dessinée doit être accessible à tout le monde. A quoi servent les albums à tirage grand public ?... Quoiqu'il en soit, « L'offrande » de Loisel est une belle chose. On retrouve dans cette histoire (car il s'agit d'une vraie

B.D. de 13 pl.) toutes les qualités de la série « La quête de l'oiseau du temps ». C'est éblouissant. On peut comparer « L'offrande » à une gigantesque B.D. où chaque planche ferait office de vignette que l'on aurait tout loisir d'examiner minutieusement. Quelle fantastique impression !

Dans un monde sauvage, une jeune fille est délivrée de justesse d'un horrible centaure par une petite peuplade. Le répis est de courte durée car elle est immédiatement attachée comme offrande. Des profondeurs aquatiques un nouveau monstre surgit... Ciel ! Rassurez-vous, folks, elle s'en sortira... pour cette fois du moins... (Note de Sapristi : 16/20).

● **« Idées Noires 2 »** (par Franquin - Audie) : Dans un petit album mignon (si j'ose dire), format à l'italienne (qui rappelle les premiers « Gaston ») : 18 « Idées noires » + d'autres petits dessins de Franquin. Des gags acides, violents, méchants, noirs et drôles. Ce sacré Franquin est vraiment unique ! (Note de Sapristi : 15/20).

A noter qu'un album « Idées noirs Bis », tiré à 2000 ex., a précédé la sortie de cet album. En fait, le contenu est quasiment identique. Seuls les gardes et dessins intermédiaires diffèrent. Avis aux collectionneurs...



SAPRISTI à la Convention de Paris et au Festival d'Hyères



Les portes de l'Espace Austerlitz s'étaient ouvertes dès le samedi matin et tel un essaim d'abeilles, les collectionneurs butinèrent sur les pièces rarissimes, du premier Tintin NjB petite image collée au dernier tirage de tête de « Vers l'Etoile, une croisière Citroën ». Bouquinistes, antiquaires, grandes maisons d'édition, fanzines étaient au rendez-vous de cette 16^e Convention. Dommage pour cet enchevêtrement où nul ne reconnaissait les siens. Nous autres fanzines revendiquent le droit à une bulle fanzines afin de ne pas être dispersé à droite, à gauche parmi des commerçants avec qui nous n'avons rien à voir. Pas grand chose en définitif à retenir hormis un défilé de mode B.D., le prix du Génie décerné à Boucq, la présence de Giraud/Moebius et le stationnement pirate de l'étonnant biblio-videéo bus de Pascal Dejax. Peu de fanzines en réalité étaient représentés P.L.G., Le Lynx à Tifs, B.D. Contacts, Rare et Cher, Bédésup ; il faut avouer qu'à 800 balles la table, ça évite l'attroupement. Tous : éditeurs, antiquaires, fanzines ont ressenti la crise, la baisse du pouvoir d'achat. Il va falloir refaire tourner la planche à billets.

Simultanément, Gérard Méano et sa charmante épouse représentaient SAPRISTI au festival d'Hyères. Dur, dur l'apprentissage derrière le stand, hein. Gérard ! Surtout quand, après un terrible orage, on a les pieds

dans l'eau. Moins surpeuplé que la Convention, le festival se devait d'être intéressant avec la présence de nombreux dessinateurs (tous n'étaient pas centralisés dans la capitale) et une intéressante exposition sur la B.D. publicitaire.

QUE VOUS SOYEZ

Enduriste - Trialiste - Routard -
Crossman - Cyclomotoriste...

QUE VOUS PILOTIEZ

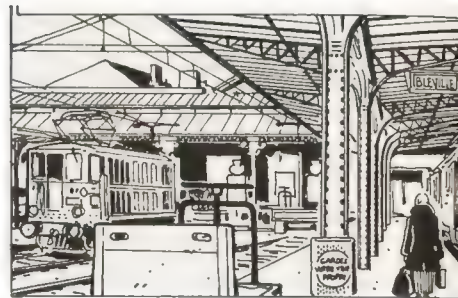
Une Honda - Susuki - Kawasaki -
Yamaha - BMW - KTM - Husquy, etc.

BRUNEVAL MOTO

99, rue d'Ecosse
76200 DIEPPE tél. 84.50.50

**Grand choix d'accessoires route et tout terrain
Nombreuses pièces détachées tous modèles**

TARDI A DIEPPE ?



Lequel d'entre nous se souvient de la visite de Jacques Tardi à Dieppe ? Sûrement personne et peut-être même n'est-il jamais venu. Et pourtant les démarches faites pour entreprendre une histoire intitulée « Fatale » sur scénario de J.P. Manchette, histoire malheureusement restée dans un fonds de tiroir, démontrent qu'il est bien passé par ici... et qu'il repassera certainement par là.

C'est pourquoi, armés de notre seul Nikon, nous sommes descendus en ville, à la recherche de ces quelques traces laissées sur papier blanc (du Schoeller probablement) afin de savoir si notre dessinateur fantôme avait parfaitement respecté les règles de notre jeu. Les Dieppois, c'est évident, reconnaîtront les lieux. Quant aux autres, eh bien, jugez vous-mêmes et comparez !

Tout le monde descend ! L'héroïne de Tardi se retrouve sur les quais de la gare de ... Bleville ? ? ? . Première question qui

nous vient spontanément à l'esprit : pourquoi ce nom de Bleville. Tout simplement parce que l'histoire racontée par l'auteur se déroule dans des milieux très bourgeois. DIEPPE, ville du blé, ville d'argent... soit, passons. Un autre détail nous intrigue sur la vignette où nous apercevons un vide-ordures avec l'inscription « Gardez votre ville propre » (inscription que nous retrouvons 5 ou 6 fois en l'espace de quelques pages). Souci de propreté du dessinateur ou ironie pure et simple : il ne suffit pas de poser ce genre de système pour inciter les gens à être cleans (confère les journaux chiffonnés, les boîtes de conserves aux pieds de ces gardes-propreté).

Sortie de la gare S.N.C.F. de DIEPPE. Hep ! Taxi ! Là, aucun doute possible : le dessin est fidèle à la photo et vice-versa hormis la 403 qui, pour les besoins de notre jeu, est remplacée par une G.S. (dernier modèle). Nous n'avons malheu-

reusement pas pu fixer sur notre image le goeland qui figure à l'extrême droite de la vignette. Et pourtant, nous l'avons attendu.

Direction la plage. Mais nous n'irons pas nous baigner. Le taxi dépose l'héroïne de Tardi devant l'hôtel... qui n'est en réalité qu'un immeuble parmi tant d'autres mais avec vue sur la mer. Un détail : Tardi savait-il que le boulevard où il a campé son personnage a pour nom le Boulevard de Verdun. Pure coïncidence ou vraiment existe-t-il un rapport entre le nom de ce boulevard et le goût immodéré de l'auteur pour cette période de la guerre des tranchées ?

Après une bonne douche et un bon déjeuner, visitons la ville. Voilà, nous sommes en plein centre ville devant le grand Café de l'Anglais, en réalité le grand Café des Tribunaux, véritable lieu de rendez-vous de la jeunesse dieppoise. On peut remercier Tardi d'avoir fidèlement reproduit le moindre petit détail du café et de son extérieur direct : la place du Puits-Salé.

Remontons la rue Claude Groulard. A gauche, nouvelle allusion discrète à la guerre 14-18 (La Der des Ders, qu'y disait) avec le monument aux morts. La réalité est une nouvelle fois respectée et on ne peut reprocher à Tardi d'avoir trahi d'une quelconque façon les décors de notre ville.

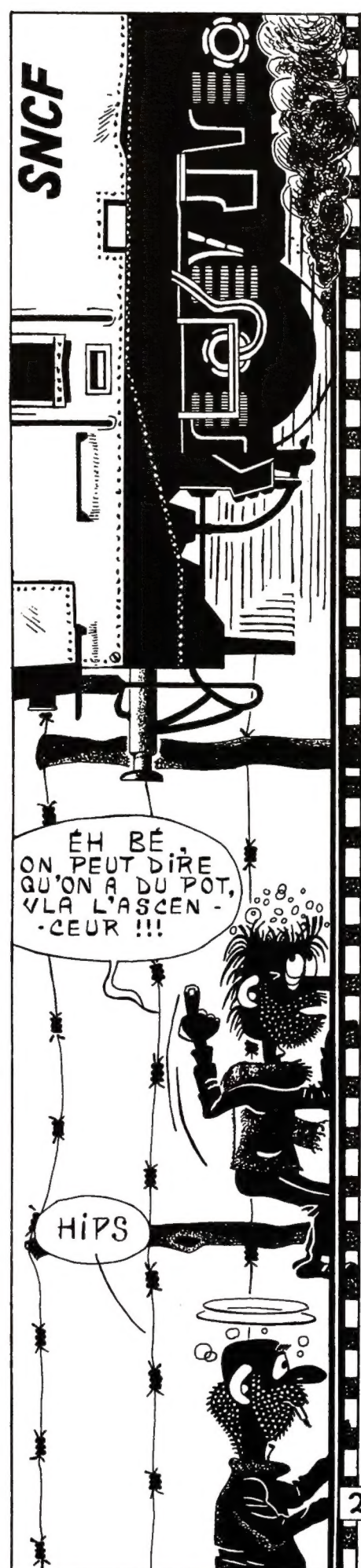
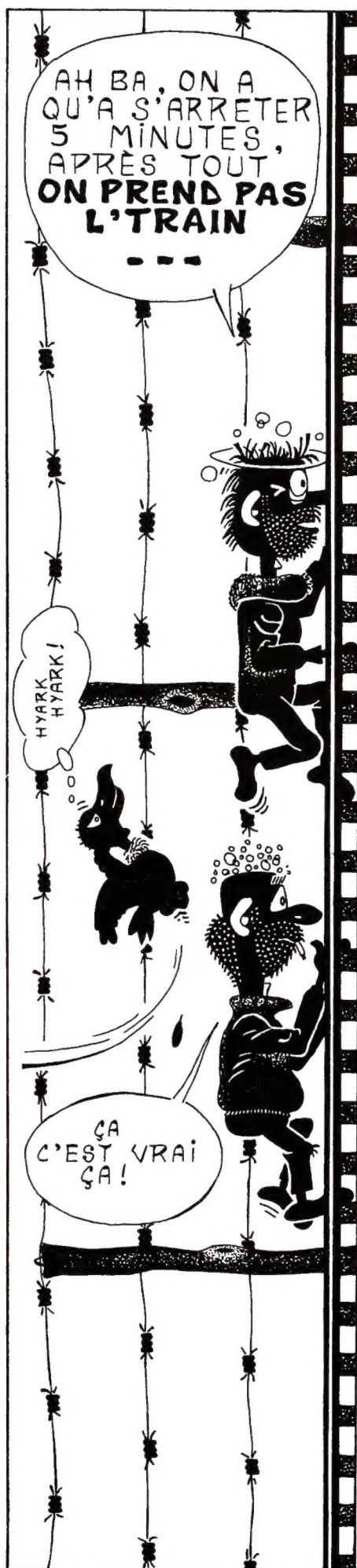
Maintenant, la nuit tombe... il est temps d'aller se coucher. Demain, il fera jour...





avec l'aimable complicité de l'auteur et des Ed. MAGIC STRIP pour la reproduction des vignettes de la monographie
TARDI (Th. Groensteen)







**CONTRE
LE VOL
N'UTILISEZ PLUS
DE SOLUTIONS
RADICALES**

2 adresses



CENTRE HI-FI AUTO

MAPI

26, rue du Haut-Pas

76200 DIEPPE

Tél. (35) 84.98.88



84, rue de Constantine

76000 ROUEN

Tél : (35) 98.04.04



MAPI le spécialiste de l'antivol automobile vous propose 120 dispositifs en exposition dans le magasin

INSTALLATION PAR DES PROFESSIONNELS - DEVIS GRATUITS - CRÉDIT POSSIBLE.

LISEZ

chaque

MARDI

et

VENDREDI

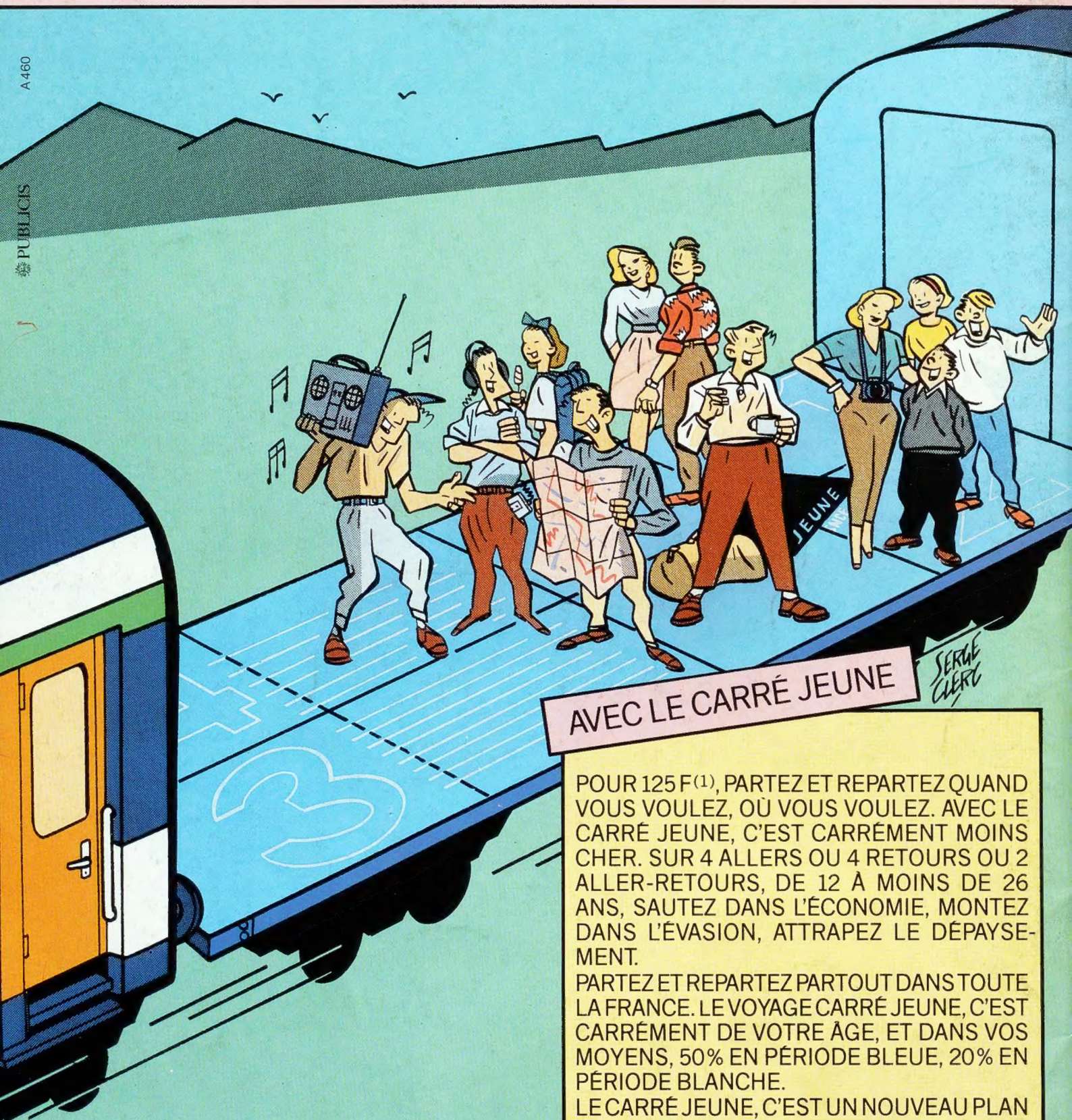
LES INFORMATIONS
la vigie *dieppoises*

**LE
JOURNAL
DE
LA REGION**

LE TRAIN TAILLE LA ROUTE!

A 460

PUBLICIS



AVEC LE CARRÉ JEUNE

POUR 125 F⁽¹⁾, PARTEZ ET REPORTEZ QUAND VOUS VOULEZ, OÙ VOUS VOULEZ. AVEC LE CARRÉ JEUNE, C'EST CARRÉMENT MOINS CHER. SUR 4 ALLERS OU 4 RETOURS OU 2 ALLER-RETOURS, DE 12 À MOINS DE 26 ANS, SAUTEZ DANS L'ÉCONOMIE, MONTEZ DANS L'ÉVASION, ATTRAPEZ LE DÉPAYSEMENT.

PARTEZ ET REPORTEZ PARTOUT DANS TOUTE LA FRANCE. LE VOYAGE CARRÉ JEUNE, C'EST CARRÉMENT DE VOTRE ÂGE, ET DANS VOS MOYENS, 50% EN PÉRIODE BLEUE, 20% EN PÉRIODE BLANCHE.

LE CARRÉ JEUNE, C'EST UN NOUVEAU PLAN DE VOYAGE. UN PLAN BIEN CARRÉ.

(1) AU 1/6/84

SNCF

LA VIE VOYAGE EN TRAIN